

2-28-1899

Le Messenger, 19e N 96, (02/28/1899)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Franco-American Collection, "Le Messenger, 19e N 96, (02/28/1899)" (1899). *Le Messenger Newspapers*. 93.

<https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print/93>

This Book is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

RELIGION ET NATIONALITÉ

LEWISTON, ME, MARDI 28 FEVRIER 1899

Publié les Mardis et Vendredis.—Entered as Second Class Mail Matter at the Lewiston Post Office.

UNE OPINION AMERICAINE

LA FRANCE EST "ALL RIGHT"

Une leçon de choses pour les Américains

La République ne court aucun danger.—La voix de l'homme en blouse.—Ce sont les Français qui gouvernent la France et non les dollars.

«L'Evening Journal» de New York a publié hier sur les affaires de France un excellent article intitulé «Ne vous tracassez pas à l'égard du peuple français» dans lequel il fait la leçon aux prophètes de malheur, trop nombreux nous regrettons de le dire dans la presse des Etats-Unis.

Après avoir dit qu'on s'alarme à tort et sur la situation de la France, l'«Evening Journal» ajoute :

«La mort enlève de l'Elysée M. Faure, un admirable représentant de la bonne et solide classe moyenne française. Il y a un peu d'agitation dans les cafés des boulevards ; on publie une lettre écrite par un prétendant maladif, dépravé et sans influence ; dans certains salons, des femmes sans cervelle bavardent pour tâcher de se faire prendre au sérieux, et cela suffit pour que dans ce sot pays, qui est le nôtre, on crie que la France est à deux doigts de la ruine, que la République va être renversée, etc.

«Vous pouvez dormir sur les deux oreilles, comme disent les Français, si c'est de l'avenir du républicanisme français que vous vous inquiétez.

«Apprenez, si vous ne le savez pas, qu'il y a plus de véritable républicanisme en France que nous n'en avons aux Etats-Unis pour le moment.

«Si vous jugez la France d'après Tom Ochiltre, du Texas, qui regarde Paris à travers le fond d'un verre sur le boulevard et qui revient ici nous dire que «les Français sont fous», vous avez une notion de la France ; mais ce n'est pas la bonne.

«L'amour de la liberté est pour les Français une émotion permanente et ardente.

«Le Français qui s'agite gesticule ou crie même, est pour vous un spectacle comique : vous croyez voir un hystérique. Mais vous-même, lorsque vous embrassez vos enfants ou votre femme, vous vous donnez un spectacle au Peau-Rouge, pour qui vous êtes égale-

rière il y a longtemps.

«L'esprit qui l'anime est de la même trempe que celui de Vercingétorix, qui combattit à la tête des Gaulois contre les oppresseurs de son pays, alors que les habitants des campagnes brûlaient leurs maisons pour arrêter la marche de Jules César. Vercingétorix qui, au siège d'Alesia, voulait que la moitié de la garnison tuât l'autre moitié pour se nourrir, plutôt que de se rendre, est représenté aujourd'hui à Paris par les «forts de la halle», des géants venant des montagnes de l'Auvergne, qui portent sur leurs dos des fardeaux sous lesquels seraient écrasés la plupart des Américains.

«Rappelons nous que la France est exempte de cette plate soumission devant la richesse, qui existe aux Etats-Unis. Rappelons-nous qu'un syndicat de voleurs ne pourrait pas exister en France et encore moins diriger les affaires du pays.

«Ce sont les Français qui gouvernent la France et non les dollars»

L'«Evening Journal» dit ensuite que la lutte contre la puissance de l'argent, qui est inévitable dans le monde entier, sera plus probablement menée à bien par les vrais républicains de France que par «nos braves Américains», la liberté. Et notre confrère termine en conseillant à ses lecteurs de ne pas s'apitoyer sur la France qui sortira de son honneur de ses épreuves actuelles.

LES PILULES DU DOCTEUR JACQUES

La Dyspepsie est tellement commune en ce pays qu'elle est connue comme maladie américaine. Elle est la cause de symptômes plus graves et douloureux qu'aucune autre maladie. Les premiers symptômes en sont généralement une douleur après avoir mangé ; ceci est suivi de nausées, perte d'appétit, de mal de tête, point de côté, constipation, flatuosité, étourdissements, érection partielle ou palpitation du cœur, souvent supposés bien à tort être une maladie de cœur dangereuse. Ces dérangements causent la dépression mentale et une mauvaise santé générale. Une existence misérable est le résultat d'une dyspepsie ordinaire qu'on a négligée et que d'autres remèdes n'ont pu guérir.

Les pilules du Dr Jacques, pour les rognons vous guériront. Prix : 50c la boîte.

EN VENTE CHEZ E.-H. GERRISH, Coin des rues Ash et Lisbon.

CURIEUSE AFFAIRE

La paroisse de St-Pierre, Ile d'Orléans, vient paraît-il d'être mise en émoi par un incident tragique qui a eu pour résultat la mort d'un M. Turcotte, cordonnier. M. Joseph Turcotte fabriquait des bottes sauvages. Il paraît qu'il en avait fait une paire pour un jeune homme et qu'il s'était trompé de mesures. Celui-ci se rendit à l'atelier de M. Turcotte avec quelques amis dans le but de taquiner. Ils auraient poussé la farce tellement loin que Turcotte qui n'était pas très patient, se serait tellement fâché qu'il n'en pouvait plus tenir sa pipe à la bouche. Il se pencha pour la ramasser et tomba sans connaissance sur le parquet. Quelques heures après, il était mort.

P. F. TREMBLAY
AVOCAT ET NOTAIRE
College Bk, chambre 4, Lewiston



ELEXIR UTERIN
de la
Sœur Marie de la Croix de Lyon, (France)
Emplâtre des 7 douleurs
Le plus efficace des remèdes connus contre
LE BEAU MAL
L'inventeur de ce remède a été gratifié d'une médaille d'honneur de la part de l'Académie de médecine.
En vente chez le

Dr FELIX LAROCHE

Seul dépositaire pour les E.-U. et le Canada
23-25 rue Spruce, Lewiston, Maine.

Prix de l'Emplâtre, - 25 cts.
Prix de l'Elixir, grande bouteille, \$1.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 36 Broadway, New York
Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

POUR HOMMES D'AFFAIRES
Au centre du district des marchands de gros.

POUR LES ACHETEURS
A trois minutes du magasin Wanamaker ; huit de marche du magasin Siegel Cooper, et à proximité des grands magasins de nouveautés.

POUR LES TOURISTES
Une bâtisse seulement vous sépare des tramways de Broadway, de sorte que vous pouvez être transportés à tous les endroits de quelque intérêt.

HOTEL ALBERT

NEW-YORK
Angle de la 11ème rue et de la University Place. Chambres depuis \$1.00. Repas à des prix raisonnables. Il vous est facile de dîner seul et à peu de frais.

3 Uniques

PROTECTIONS

Sont accordées
Aux détenteurs d'une police d'assurance dans l'Union Mutual, savoir :

**LEUR FAMILLE
LEUR COMMERCE
EUX-MEMES**

* Par la garantie du paiement, à leurs héritiers, en cas de mort, du montant de leur police.

* Par le crédit plus élevé qu'ils peuvent avoir en possédant une police d'assurance sur leur vie.

* Par la valeur de l'argent qui est dû à une certaine époque, si l'assuré vit encore

Tout ceci peut être accompli par le paiement annuel d'une petite somme d'argent. Ce que sera le coût régulier et ce que produira votre argent placé dans une police d'assurance vous sera dit avec plaisir en vous adressant à la

Union Mutual Life
INSURANCE COMPANY
PORTLAND, - - - MAINE

HECTOR DUROCHER
Agent des
COMPAGNIES D'ASSURANCES
Bloc Durocher, rue Spruce, Lewiston, Me.

ATKINSON
FURNISHING CO.

Aperçu de nos prix

Notre magasin est rempli de marchandises tels que ceux ci dessous :

Ameublements De Chambre

Nous avons un étage entier mesurant 44x85 pieds pour étaler nos ameublements de chambre. Les plus beaux valent \$100 et diminuent en prix suivant la qualité. Ameublements en frêne avec table, chaises, lit, bureau de toilette avec miroir, commode, etc., seulement

\$12.50

Lits en fer

Les lits blancs en fer gagnent de la popularité tous les ans et bientôt on n'en voudra pas d'autres. Nous en avons de toutes modes et grands depuis ceux en cuivre qui se vendent \$32 jusqu'aux lits blancs en fer qui se vendent

\$2.90

Tapis

Bruxelles, Tapis fleuris et en Velours. Les tapis en laine et Union sont meilleur marché qu'avant. Nous vous vendrons un bon tapis en laine pour le modique prix de

39c la verge

C'est le temps d'acheter vu les bas prix.

Nous avons tout ce qu'il faut pour meubler une maison. M. Edmond Beaudette parle français et sera toujours heureux de vous servir.

ATKINSON
FURNISHING COMPANY
LEWISTON, ME.
Argent Comptant ou à Crédit.

Avez-vous le même mal ?



S'il en est ainsi, les
**Pilules du
Dr Jacques
vont vous
guérir.**

Vous pouvez vous épargner des années de souffrances.

M. SOLYME MALBCEUF, dont le portrait paraît ci-haut, est un citoyen bien connu et influent de Fisherville, Mass. Il est heureux de donner le témoignage suivant quant à ce qui regarde le mérite et les vertus des Pilules du Docteur Jacques pour les Rogçons, dans l'espoir que cela puisse profiter à un autre malade. Il dit : «Pendant des mois j'ai souffert d'une douleur intense dans le dos, accompagnée de constipation et de grands maux de tête. J'avais l'estomac tout dérangé et je me sentais toujours si malade que je pouvais à peine me traîner. J'ai dû négliger mes affaires, je ne pouvais ni manger ni dormir, et il me semblait presque que ce n'était plus la peine de vivre, lorsque, un jour, un de mes amis, qui s'était servi de ces pilules, m'en a parlé, les recommandant fortement. Comme je n'avais pu retirer aucun bien des traitements de médecins, ou des autres remèdes, j'ai résolu d'en faire l'essai et l'ai fait avec un résultat étonnant. Presque aussitôt que j'ai commencé à en prendre, j'ai été soulagé de ma douleur dans le dos, et je suis maintenant fort et bien portant encore une fois. La condition de mon estomac est parfaite, je n'ai plus de maux de tête et je crois que je dois mon regain de santé aux Pilules du Dr Jacques pour les Rogçons.»

50 pilules par boîte—50 cents chez les pharmaciens. Ou envoi par la poste franco, sur réception du prix, n'importe où aux Etats-Unis ou Canada.

Dr. Jacques Medicine Co.,
117, Rue Central,
Boston, Mass.

LE MESSENGER

Publié les Mardis et Vendredis

Rédigé en collaboration.

ABONNEMENT :

Un an, \$1.50 ; — Six mois, 75c ;
Trois mois, 40c.

On ne prend pas d'abonnement pour moins de trois mois. Invariablement d'avance.

Toutes lettres, correspondances, etc., concernant l'Administration et la Rédaction, doivent être adressées comme suit :

LE MESSENGER, Lewiston, Maine
172 RUE LINCOLN

Les Américains éprouvent des sensations étranges et désagréables, lorsqu'ils voient leurs soldats écraser des indigènes armés d'arcs et de flèches. Tous les rapports s'accordent à dire qu'une partie de l'armée indigène Igorates, était armée de cette façon et qu'ils ont été ainsi envoyés devant les fusils. Reg Jorgensen et les canons Maxim. Beaucoup de soldats américains ont dû, quand tout a été fini, s'écrier comme les soldats anglais après Omdurman : « Ce n'est pas une bataille, c'est une exécution ».

L'hon Edw. Blake l'ancien chef du parti libéral canadien, reviendra définitivement au Canada au mois de mai prochain et peut-être avant.

Toutes les sections du parti action, en Irlande, qui apprécient hautement les services rendus par l'hon Edw. Blake lui offriront un banquet d'adieu.

Les vieux libéraux se proposent lui confier la direction de leur

Aux sociétés sœurs de l'Etat du Maine

L'Institut Jacques-Cartier invite respectueusement les sociétés canadiennes de l'Etat du Maine d'envoyer des délégations pour assister aux funérailles du docteur L.-J. Martel, et nous espérons qu'elles feront leur devoir en cette circonstance.

Chapelain catholique pour les prisons

Les commissaires des institutions de charité et de correction de l'Etat de Rhode Island se sont assemblés aujourd'hui et ont voté un crédit de \$1,000 pour l'entretien d'un aumônier catholique pour les institutions de l'Etat, telles que la prison des hommes, la prison des femmes, l'école de réforme pour les garçons et l'école de réforme pour les filles, où l'on compte un bon nombre de catholiques.

Beauté de la femme

Toute femme peut devenir très belle en surveillant soigneusement son appétit. Mangez lentement. Ne discutez jamais et ne vous occupez jamais de choses désagréables en mangeant. Tâchez d'être gaies et de rire de tout cœur, car le rire est salutaire surtout aux personnes qui souffrent de dyspepsie ou de mauvaise digestion. Et parmi les nombreuses personnes qui souffrent d'indigestion, éructations, maux de tête, couleurs pâles, constipation, il en est pas une qui ne trouvent un soulagement immédiat en recourant à notre remède. Il s'agit simplement de prendre chaque soir une ou deux Pilules du Dr Jacques pour les Rognon et vous aurez bientôt la peau fraîche et saine, la grande marque de la beauté. Recourez donc aux excellentes. En vente chez

D.-W. WIGGIN & CO., Rue Lisbon.

Au Congrès

Washington, 24 février. — On annonce que les républicains et les démocrates du sénat ont transigé sur la question de l'augmentation de l'armée et que le projet de loi actuellement pendant a été modifié de façon à donner satisfaction aux démocrates.

Le nouveau projet porte que jusqu'en 1901 l'armée régulière sera maintenue sur le pied de 62,000 hommes. Sur ce nombre, 37,000 seront considérés comme formant la portion permanente de l'armée de sorte que, si le congrès ne vote pas avant le 1er juillet 1901, une augmentation permanente, l'armée régulière comptera 37,000 hommes au lieu de 25,000 comme avant la guerre.

Le projet de loi porte aussi que 37 régiments de volontaires seront enrôlés et maintenus, sous les armes jusqu'en 1901; désignés sous le nom d'armée provisoire, ils seront destinés à servir à Cuba, à Puerto-Rico et aux Philippines.

A la chambre des représentants, M. Johnson, républicain de l'Indiana, qui a fait une vigoureuse opposition au projet de loi de l'armée lorsqu'on l'a discuté à la chambre, a parlé aujourd'hui pendant une demi-heure. Il a prononcé un discours à sensation et des plus remarquables dans lequel il a attaqué l'administration pour son programme impérialisme.

M. Johnson déclare que le récent discours du président MacKinley au banquet de Boston, est le discours le plus faux, le plus hypocrite, le plus mensonger, qui soit jamais tombé des lèvres d'un chef du pouvoir exécutif.

« En dehors de ces platitudes et de ses testations de vertu, ce discours, dit M. Johnson, n'était qu'un exposé fabriqué avec soin et complètement tronqué des faits accomplis ».

M. Johnson accuse le président MacKinley d'avoir forcé le sénat à ratifier le traité. « Comment s'est-on assuré les deux tiers des votes pour ratifier le président seul pourrait l'expliquer. La nation n'a pas approuvé la décision du sénat. Si le président pouvait imposer silence aux gens intéressés qui l'entourent il n'entendrait pas le bruit des pas des 100,000 hommes qui suivent ses traces et avec lesquels il désire renforcer sa croisade contre la liberté. Au lieu de cela, il entendrait les murmures de la puissante armée du peuple américain qui finira par le renverser ».

Le véritable motif pour lequel le président a changé d'attitude au sujet des Philippines, a ajouté M. Johnson, doit être attribué, en réalité, aux demandes de certains capitalistes égoïstes. « Ce sont eux qui ont fourni l'argent pour son élection et il n'y a pas de doute, conclut M. Johnson, qu'ils lui ont déjà garanti sa réélection ».

CHEZ NOS GENS

MAINE

LISBON

Les PILULES DU Docteur JACQUES POUR LA MALADIE DES ROGNONS. Les TROUBLES URINAIRES et la CONSTIPATION. En vente chez L'ÉPICIER RUSSELL CHISHOLM

La paroisse Ste Rose de Lima déplore la mort subite de M. Jean G. Johnson, président de la société St-Jean Baptiste, dont l'enterrement a eu lieu mercredi passé. Une messe de Requiem fut chantée par les enfants de notre école catholique et deux cents vingt-cinq hommes, membres des sociétés St-Jean-Baptiste, Knights of Columbus, Independent Foresters & Red Men ont accompagnés le corps à l'église et au cimetière fournissant un spectacle magnifique aux yeux des spectateurs. Notre confrère et paroissien était digne de tous ces hommages ; bon vivant, homme honnête et intègre, catholique fervent et pratiquant. — R. I. P.

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DES ROGNONS

Les maladies chroniques des rognons se manifestent par des douleurs dans la partie inférieure des reins et par une urine épaisse, colorée et boueuse, qui souvent contient du pus de la couleur de la poussière de brique. Vous serez soulagés instantanément en prenant les Pilules du Dr Jacques pour les Rognon. En vente H.-W. Barbour. Le Sirop pour la toux préparé par ce pharmacien procure une guérison prompte et certaine.

H. W. BARBOUR,
268 rue Lisbon.

NAISSANCES

Le 24, Mme Louis Larose, une fille : Marie-Regina-Alberta. Parrain et marraine, M. Albert Reny et Mlle Camille Larose.

Le 24, Mme Alfred Gardner, un fils : Georges-Joseph-Wilfrid.

Le 26, Mme Cyrille Côté, un fils : Joseph-Cyrille-Magloire.

Le 26, Mme Narcisse Binette, une fille : Marie-Blanche-Yvonne.

Le 27, Mme Joseph Bailly, un fils : Joseph-Albert-Samuel.

Le 27, Mme Jean Plante, une fille : Marie-Alice.

Le 27, Mme Alfred Piché, un fils : Alexandre-Paul.

DÉCÈS

Le 22, à l'âge de 6 ans, Marie-Emilienne, enfant de M. Louis Provost.

Le 24, à l'âge de 52 ans, Sarah Plante, épouse de M. Louis Lelerc. Ses funérailles ont eu lieu samedi dernier.

Le 25, à l'âge de 9 mois, Marie-Blanche-Dora, enfant de M. Olivier Gonthier.

Le 22, à l'âge de 3 ans, Luc, enfant de M. Luc Bouchard.

EPOUSEZ-MOI, AMANDA

Et j'achèterai votre jonc de mariage au grand magasin de Bijouteries où l'on vend des alliances en or le plus pur. Qualité assurée. Aussi j'ont faits sur commande au magasin de Bijou. **DREW** 73 rue Lisbon. **DREW** Lewiston, Me. **ALFRED G. GAGNON, COMMIS.**

AU CANADA

Le séminaire perd. — Une dépêche transatlantique de Londres annonce que le comité judiciaire du Conseil Privé en Angleterre a donné gain de cause à la municipalité de Limoilou contre le séminaire de Québec. C'est M. I. N. Belleau, C. R. qui représentait la municipalité de Limoilou. L'avocat du séminaire de Québec était l'hon. T. C. Casgrain. Je crois qu'il s'agissait de taxe d'eau imposée par la municipalité sur Maizarets et dont le séminaire contestait la légalité.

TERRIBLE ACCIDENT

Un petit Canadien blessé dans une machine

Un garçon de 10 ans fils de M. Alexandre Larocque à Lovell, Me, s'est fait prendre accidentellement dans l'arbre couche près duquel il jouait dans l'établissement où son père est employé et a été affreusement mutilé. Un de ses bras a été complètement arraché.

ACCIDENT MORTEL

Un nommé Joseph Paré âgé de 32 ans cultivateur du 2e rang de Warwick s'est fait tuer dans les circonstances suivantes.

Un chemin de « raccourci » du 2e rang aux moulins à scie de Joseph Vallée, sert aux charroyeurs de bois. Un pont d'accommodation sur la rivière des Pins a été fait par corvée.

Paré conduisait une charge assez forte lorsqu'en traversant le dit pont, la lambourde principale cassa et Paré avec sa voiture fut projeté sur la glace, se faisant écraser et instantanément tuer.

MORT FOUDROYANTE

Un jeune homme de 27 ans M. Herménégilde Blouin employé à la manufacture de chaussures Griffith à St Sauveur était à son ouvrage hier midi, devisant gaiement avec ses compagnons lorsque soudain il s'abattit au milieu des ouvriers terrifié foudroyé par la mort. On conçoit l'émoi que cette mort subite a causé parmi les personnes présentes.

sentes,

C'était un homme sobre, honnête et estimé de tous ses compagnons de travail. Il était à l'emploi de M. Meredith depuis 5 ans. Son corps a été transporté à sa résidence, 23 rue Arago.

CERTIFICAT DE GUERISON

Mme Lucasse, de Pawtucket, R.-I. écrit : « Ma tante me dit qu'elle est complètement guérie du « Beau Mal » qui la faisait souffrir depuis bien des années. Elle se porte aussi bien que lorsqu'elle était enfant. Elle a pris quatre bouteilles de « Régulateur de la Santé de la Femme » et s'est appliquée deux « Female Plasters » du Dr Larivière. A vendre dans toute bonne pharmacie, ou écrivez au propriétaire. Dr J. LARIVIERE, Manville, R.-I.

AVIS — Les personnes qui ne sont pas abonnés au Messenger peuvent se le procurer aux endroits suivants : Mme C. V. Dionne, Chas. Morneau, Jos Breault, Aurèle Gagné, Mlle Amazélie Huard, à la Librairie Française, rue Spruce, chez Cléophas Thibault, restaurateur rue Chestnut et chez Joseph Marcous, 59 rue Broad, à New-Auburn.



FEU LE DR L.-J. MARTEL.

Pour détails concernant la biographie et les funérailles du défunt, voir la 6ème page.

Nouvelles Locales

Téléphone, 356-3

Chapeaux tout garnis pour 50c. Toutes nos formes de chapeaux à 25c indistinctement. Au magasin des Diles Hudson, 234 rue Lisbon.

Le MESSENGER ne paraîtra que samedi prochain afin de permettre à nos employés d'assister aux funérailles du regretté docteur L. J. Martel.

Rhume guéri en un jour.—Prenez les Tablettes laxatives de Bromo-Quinine. Les pharmaciens remettent l'argent si elles ne guérissent pas, 25c. Marque de fabrique sur chaque tablette. L. B. Q.

La dernière tempête a coûté à la ville d'Auburn la jolie somme de \$2000.

On annonce de St-Hyacinthe la mort du Dr Valmore St-Germain, autrefois de Fall-River. Le défunt était un ami intime du regretté Dr Martel.

A vendre.—Un petit cottage, 13 étages, sur la 6e rue à New Auburn. Il est divisé en six chambres; le plancher de la cuisine est en bois dur. De plus, 5,000 pieds de terrain, bon endroit pour garder des poules. Le prix de vente est de \$890; \$50 comptant; la balance par paiements mensuels. S'adresser à M. E. L. Moody, 136 7ème rue, New Auburn. n. o.

M. Edouard Hémond vient de laisser la position qu'il occupait au magasin de meubles de M. Provost et a acheté la cour à bois de M. L. D. Stevens, 380 rue Lisbon où il compte sur l'encouragement de ses nombreux amis et du public en général.

Repas servis à toute heure au restaurant de Aurèle Gagné, 96 rue Lincoln.

Jeu de soir, répétition de chant pour les hommes seulement.

L'exposition annuelle de l'Etat du Maine se tiendra à Lewiston les 4, 5, 6, 7 et 8 septembre prochain.

Vendredi soir, assemblée de l'Association St Dominique.

La ramade la plus acide contre l'Anémie et la faiblesse générale est le Vin de Quinquina au Fer du Dr Laroche. Cet excellent tonique a fait ses preuves et les personnes faibles qui en ont fait usage l'ont en haute considération. En vente seulement chez le docteur lui-même, 23 et 25 rue Spruce.

Le R. P. curé nous a dit ce matin que le service du Dr L. J. Martel sera de première classe et que l'église sortira tout ce qu'elle a de plus beau pour la circonstance. A moins que la famille ne désire avoir un prêtre parent ou ami du défunt le R. P. Adam chamera le service avec diacre et sous-diacre et le R. P. Grolleau prononcera l'oraison funèbre.

Mesdames, pour la guérison des douleurs causées par le Beau mal, appliquez une Emplâtre de Sœur Marie de la Croix. Demandez l'article au Dr Laroche.

Dick O'Brien, notre boxeur irlandais, a battu, en 14 reprises, samedi à Brooklyn, N. Y., le boxeur Jack Burke, de Boston.

Aux membres du Club.—Tous les membres du Club Musical-Littéraire sont priés de se réunir ce soir en assemblée extraordinaire afin de faire des arrangements pour les funérailles du Dr L. J. Martel qui auront lieu vendredi matin.

Aux chœurs.—Notre organiste prie tous les chœurs et chanteuses de se rendre à ses salles ce soir pour préparer le chant pour le service du Dr Martel.

C'est grâce à sa beauté que la femme règne sur le cœur de l'homme. Avec un teint vermeil, une femme est toujours belle. Or, pour avoir ce teint vermeil, cette peau claire tant recherchée, il suffit de faire usage de la Lotion Algérienne, en vente chez le Dr Laroche, 23 rue Spruce.

Les personnes dont les noms suivent avaient des lettres au bureau de poste, hier: Joseph Fortier, Alsho Ganon, R. Giroux et A. N. Roy.

La retraite des jeunes filles est commencée depuis hier soir et se terminera samedi. La semaine prochaine, ce sera pour les femmes. Les hommes serviront le dessert à la paroisse.

Vient d'être reçu un beau lot de chaises en jonc dont le prix est de \$6, que nous vendrons pour \$4.25. Celles de \$8 pour \$3.75, au magasin de meubles Provost & Fils, rue Lincoln. n. o.

Une jolie brunette du Winconsin nommée Minnie Ratzloff-Novotzke Schmeckpepper a été condamnée à un an de prison la semaine dernière pour bigamie. Le juge qui a prononcé sa sentence avait l'intention de l'envoyer en prison pour la vie, mais il a tellement été gayé pour prononcer ce joli petit nom qu'il s'est trompé et il n'a pas voulu revenir sur ses paroles.

Jeu de soir, au petit Casino, assemblée des électeurs du quartier VI.

Les personnes qui veulent s'habiller à bon marché et avoir quelque chose de propre et de convenable n'ont qu'à jeter un coup d'œil sur l'annonce de la Banner Clothing House, publiée dans le présent numéro. n. o.

L'assemblée générale de tous les démocrates de Lewiston vendredi dernier à l'hôtel de ville pour le choix d'un candidat à la mairie a été splendide. La salle était presque comble et l'on remarquait avec plaisir cette harmonie qui n'existe que parmi les démocrates. M. Geo. Pottle a eu la nomination par acclamation. Des discours ont été prononcés par plusieurs vieux guerriers du parti démocratique et chacun se retira avec la certitude d'une éclatante victoire le 6 mars prochain.

On prédit que la glace sera plus chère que d'habitude l'été prochain puisqu'elle sera plus rare. En effet, la récolte ne s'est élevée qu'à 1,193,000 tonnes cet hiver, c'est-à-dire 500,000 tonnes moins que l'an dernier.

La retraite des jeunes filles et des femmes d'Auburn aura lieu du 6 au 12 mars et celle des jeunes gens et des hommes du 20 au 26. Le R. P. curé en sera le prédicateur.

Ce soir au bloc Dominicain assemblée spéciale et générale de tous les membres de l'institut J.C.

Tous les magasins fermeront durant les funérailles du regretté docteur L. J. Martel. Le drapeau flotte à mi-mât depuis ce matin comme marque d'estime et de respect pour celui qui a été l'ami dévoué de tous ses compatriotes depuis les commencements de la colonie canadienne à Lewiston.

M. Evanhoe Boucher, employé dans les chantiers de M. Charles Waterman, à East-Auburn, s'est accidentellement fait écraser le pied droit entre deux billots, la semaine dernière. La blessure est assez sérieuse et M. Boucher ne pourra vaquer à ses occupations avant plusieurs semaines.

La compagnie d'assurance Union Mutual, de Portland, vient de payer, par l'entremise de M. Lachance, mille piastres à M. Wiseman, pour l'assurance de feu Joseph D. Martin.

M. Lin Breton, l'ex-officier de police, a failli se tuer dimanche soir. M. Breton revenait de voir un ami qui demeure dans le haut d'une maison rue Lincoln. En allant pour prendre l'escalier, il manqua la marche et tomba d'une assez grande hauteur; il s'infligea une blessure assez sérieuse à la tête et quand on le releva il était évanoui. On peut juger de la violence du choc par le fait que M. Breton est un colosse pesant 250 livres.

Il se fait un mouvement à la législature d'Augusta pour rétablir la peine mort dans l'Etat du Maine. Ce mouvement est suggéré par le fait que nous avons eu ces jours derniers trois meurtres coup sur coup. Des sénateurs vont présenter bientôt un projet de loi pour que les meurtriers soient de nouveau punis de mort. On ne sait pas cependant si on rétablira la peine ou bien si l'on adoptera l'électricité pour l'exécution des condamnés. Il est certain tout de même que si la peine de mort est rétablie ce ne sera pas sans difficultés, car un grand nombre de sénateurs et de députés y sont opposés. La peine de mort est abolie depuis seize ans dans le Maine.

AJUSTEMENT Des Corsets

Par une personne d'expérience, Mile Winnie O'Donnell

Rappelez-vous que nous avons les Meilleurs Corsets de 75c et \$1 Qu'il y ait dans le Maine.

Faites-nous une visite.

6 au 12 mars et celle des jeunes gens et des hommes du 20 au 26. Le R. P. curé en sera le prédicateur.

Ce soir au bloc Dominicain assemblée spéciale et générale de tous les membres de l'institut J.C.

Tous les magasins fermeront durant les funérailles du regretté docteur L. J. Martel. Le drapeau flotte à mi-mât depuis ce matin comme marque d'estime et de respect pour celui qui a été l'ami dévoué de tous ses compatriotes depuis les commencements de la colonie canadienne à Lewiston.

M. Evanhoe Boucher, employé dans les chantiers de M. Charles Waterman, à East-Auburn, s'est accidentellement fait écraser le pied droit entre deux billots, la semaine dernière. La blessure est assez sérieuse et M. Boucher ne pourra vaquer à ses occupations avant plusieurs semaines.

La compagnie d'assurance Union Mutual, de Portland, vient de payer, par l'entremise de M. Lachance, mille piastres à M. Wiseman, pour l'assurance de feu Joseph D. Martin.

M. Lin Breton, l'ex-officier de police, a failli se tuer dimanche soir. M. Breton revenait de voir un ami qui demeure dans le haut d'une maison rue Lincoln. En allant pour prendre l'escalier, il manqua la marche et tomba d'une assez grande hauteur; il s'infligea une blessure assez sérieuse à la tête et quand on le releva il était évanoui. On peut juger de la violence du choc par le fait que M. Breton est un colosse pesant 250 livres.

Il se fait un mouvement à la législature d'Augusta pour rétablir la peine mort dans l'Etat du Maine. Ce mouvement est suggéré par le fait que nous avons eu ces jours derniers trois meurtres coup sur coup. Des sénateurs vont présenter bientôt un projet de loi pour que les meurtriers soient de nouveau punis de mort. On ne sait pas cependant si on rétablira la peine ou bien si l'on adoptera l'électricité pour l'exécution des condamnés. Il est certain tout de même que si la peine de mort est rétablie ce ne sera pas sans difficultés, car un grand nombre de sénateurs et de députés y sont opposés. La peine de mort est abolie depuis seize ans dans le Maine.

Les Canadiens qui ont à cœur leurs propres intérêts et ceux de leur nationalité devraient se faire un devoir de supporter les candidats démocratiques, lundi prochain.

Electeurs! n'oubliez pas d'aller voir si votre nom est sur les listes électorales.

Pendant l'année 1898 il y a eu dans le Maine 1414 incendies, et les dommages se sont élevés à la jolie somme de \$1,533,443.40.

L'instruction préliminaire de l'affaire Pierce se fera le 10 mars prochain à la cour Municipale d'Auburn.

Les médecins qui forment le personnel de l'Hôpital ont eu une assemblée hier soir dans les bureaux du docteur A. Provost et ont passé des résolutions exprimant leurs sympathies à la famille du docteur L. J. Martel. Nous ferons connaître le texte de ces résolutions plus tard. M. le docteur A. M. Garcelon était président, M. le docteur Lesieur sec., et le docteur Leader trés. Ces médecins ont souscrit \$25 pour l'achat de fleurs.

Dimanche soir, on a réussi à capturer l'inconnu qui, depuis trois dimanches, essaye de faire dérailler les tramways électriques. Ces tentatives irréussies ont eu lieu à Blind Crossing, près de Bath, au moyen de pièces de bois attachées aux rails. Mais heureusement, le conducteur put toujours arrêter sa voiture assez tôt pour éviter un déraillement. Dimanche soir, la chose s'étant répétée, il se mit à fouiller les alentours avec son motormann. Ils ne tardèrent pas à découvrir un tramp caché dans le fourré. Ils le firent monter de force dans le tramway et retour nèrent à Bath pour le livrer à la police.

L'assemblée politique annoncée pour ce soir au bloc Dominicain est remise à vendredi par respect pour la mémoire du Dr Martel.

La grippe est une maladie des plus débilitantes à laquelle on doit sans tarder opposer un bon tonique reconstituant. Et le tonique le meilleur tout en étant le moins cher est sans contredit le véritable Vin de quinquina au fer préparé par le docteur Félix Laroche. Nous croyons utile de rappeler au public que ce vin n'est vendu que par le docteur lui-même aux Nos 23 et 25 rue Spruce. Aucun agent n'est autorisé à le vendre par les maisons.

ON DEMANDE.—Des (ring spinners) à la filature de Richmond à quelques milles de Lewiston. S'adresser à M. W. A. Field, surintendant. j. 30 mars.

ON DEMANDE.—Un commis canadien ayant de l'expérience dans le commerce des chaussures et parlant bien l'anglais. Adressez à «Chaussures» Le MESSENGER, Lewiston, Me, spécifiant l'âge, garçon ou marié. Bonnes recommandations requises. Mentionnez les magasins où vous avez déjà été employé et le salaire que vous accepteriez. j28.

\$100 DE RECOMPENSE

Nous offrons \$100 de récompense pour tout cas de gargarisme qui ne peut être guéri par le Hall's Catarrh Cure.

F. J. Cheney & Co., Toledo, Ohio. Note: Les personnes souffrantes, comme nous F. J. Cheney depuis quinze ans et croyons qu'il fait honneur à nos affaires et qu'il peut mener à bonne fin les obligations de la compagnie.

West & Truax, Walbridge, Kimball & Marvin, Pharmacien, Toledo, Ohio. Le Hall's Catarrh Cure est pris intérieurement et agit directement sur le sang et les surfaces atteintes du système. Prix, 75c la bouteille. En vente chez les pharmaciens. Transigez gratis. Les pilules de Hall sont les meilleures.

Depuis plus de deux cents ans l'Eau de Mélisse des Carmes est employée avec succès dans tous les pays d'Europe en temps d'épidémie, il s'en vend des millions de fioles chaque année, les plus savants mé-

Candidats des deux Partis

POUR LES ELECTIONS DU CONSEIL DE VILLE

Démocrate

Maire, Geo. Pottle.

QUARTIER I

Echevin, L. W. Daly.
1er conseiller, D. L. McIntyre.
2me conseiller, F. E. Hayes.
3me conseiller, Lewis Keyes.

QUARTIER II

Echevin, W. A. Farr.
1er conseiller, Chas. G. English.
2me conseiller, M. J. Shea.
3me conseiller, L. B. Tufts.

QUARTIER III

Echevin, M. A. Coyne.
1er conseiller, W. W. Tuttle.
2me conseiller, Ferd. Cloutier.
3me conseiller, P. D. Lawler.

QUARTIER IV

Echevin, H. P. Béchard.
1er conseiller, B. F. Peterson.
2me conseiller, David McCarty.
3me conseiller, Napoléon Bolduc.

QUARTIER V

Echevin, Régis Provost.
1er conseiller, Joseph Voyer.
2me conseiller, James Vaughan.
3me conseiller, John J. Hartley.

QUARTIER VI

Echevin, John Finn.
1er conseiller, P. O'Connell.
2me conseiller, A. Legendre.
3me conseiller, A. Langelier.

QUARTIER VII

Echevin, W. P. Sawyer.
1er conseiller, P. J. Cronin.
2me conseiller, Frank W. Libby.
3me conseiller, J. P. Kerrigan.

Républicain

Maire, O. S. Ham.

QUARTIER I

Echevin, Cass Spear.
1er conseiller, E. W. Dresser.
2me conseiller, F. C. Farr.
3me conseiller, G. M. Kavanaugh.

QUARTIER II

Echevin, A. P. Hodgkins.
1er conseiller, A. G. Foss.
2me conseiller, Wm R. Miller.
3me conseiller, E. J. Roche.

QUARTIER III

Echevin, S. A. Cummings.
1er conseiller, James H. Dunn.
2me conseiller, Geo. B. Haskell.
3me conseiller, Timothy Minne.

QUARTIER IV

Echevin, Noel B. Potter.
1er conseiller, W. E. Litchfield.
2me conseiller, Wm Leader.
3me conseiller, Alf. G. Gagnon.

QUARTIER V

Echevin, Maximilien L. Lizotte.
1er conseiller, Edward McCann.
2me conseiller, D. S. Fitzgerald.
3me conseiller, Vital Ouellette.

QUARTIER VI

Echevin, John B. Smith.
1er conseiller, W. J. Bagnell.
2me conseiller, Alph. Deschamps.
3me conseiller, Frank Cosgrove.

QUARTIER VII

Echevin, Frank M. Dill.
1er conseiller, E. M. Small.
2me conseiller, P. F. Madden.
3me conseiller, W. H. Johnson.

B. B. GLOVE STORE

Nous désirons attirer l'attention du public sur notre nouvel assortiment de Manxoux longs et courts, pour bébés, robes de baptême, Jupons, Bonnet, Etc.



Rappelez-vous que nous sommes les quartiers généraux pour la Ganterie et que nous parlons le français.

B. B. Glove Store, 93 Lisbon St.

decins la recommandent, n'hésitez donc pas à l'employer, c'est le meilleur des préservatifs des maladies épidémiques, vous pouvez vous procurer la bouteille et la direction au prix de 50 cts à la Librairie Française, 297 rue Lisbon, Lewiston, Me.

AVIS.—Ceux de nos abonnés en dehors de Lewiston qui ont reçu ou qui recevront ces jours-ci leur compte d'abonnement sont priés de se mettre en règle avec l'administration d'ici au 10 mars prochain.

N. B.—A partir de cette date, l'abonnement à notre journal sera strictement payable d'avance. Cette règle s'applique également à nos abonnés de Lewiston et d'Auburn. Afin de donner toutes les facilités possibles à nos abonnés pour payer leur abonnement, nous bureaux seront ouverts tous les vendredis et

samedi soirs de 7 à 9 heures jusqu'au 10 mars prochain. Nous faisons notre possible pour donner à nos lecteurs un journal intéressant et si tous voulaient nous aider, nous pourrions mieux faire encore. Enfin, avec un peu de bonne volonté de la part de chacun, nous arriverons probablement à notre but.

L'ADMINISTRATION

CARTE D'AVIS

Nous, soussignés, promettons de rembourser \$500 payés pour une bouteille de Syrop de Tar garanti du Dr Greer, si ce remède ne guérit pas le rhume ou la toux. Nous garantissons aussi les bouteilles de 25 cts ou l'argent est remis.

O. W. Kimball & Co. Wakefield Bros John H. Whitney, Maple Leaf Drug Store D. W. Wiggin & Company. E. H. Gorrell Thomas Edward Warren E. Riker.

A NOS ABONNES

Les personnes qui désirent faire changer l'adresse de leur journal sont priées de nous donner en même temps leur ancien adresse.

AVOID THE GRIP

Get into good physical condition. Then you can avoid grip—any contagion. Effects of grip are serious on those whose systems are filled with impurities due to poor digestion or irregular bowels. True's Elixir will put you in vigorous health, enable you to throw off the clutches of grip. The reason is if you

your system is really reinforced. It's a vegetable tonic that really tones—not a stimulant that is followed by reaction. For 57 years a household remedy. Ask your druggist for it. 50 cents a bottle.

DR. J. F. TRUE & CO., AUBURN, ME.

EVITEZ LA GRIPPE.—Ayez une bonne condition physique et vous serez en état de résister à toute contagion. Les effets de la grippe sont sérieux sur ceux qui ont le système rempli d'impuretés provenant d'une mauvaise digestion et de l'intestin irrégulier. L'Elixir du Dr True vous donnera une santé vigoureuse et éliminera la grippe. Si vous prenez l'Elixir du Dr True, vous renforcerez votre système. C'est un tonique végétal qui ne produit aucune réaction. Il est en usage depuis 57 ans. Demandez-le à votre pharmacien, 50c la bouteille.—Dr J. F. TRUE & Co., Auburn, Me.

L'OUTRAGE

Grand roman parisien

Baltimore, étonné, s'arrêta brusquement. Au même instant, il sentit tressaillir sur son bras la main tremblante de Thérèse. Un regard scrutateur, fixé sur le visage de la jeune fille, la lui montra pâle, égarée et comme frappée de honte et d'effroi. Il comprit alors que le bruit qu'il venait d'entendre était un signal. Cette foudroyante révélation lui déchira l'âme, et une vague de vengeance lui monta du cœur au cerveau.

Il ne perdit pas de temps en paroles inutiles, il posa sur un banc de gazon une chaise à moitié évanouie, et se rapprochant de la tonnelle, adossée au mur du jardin, il répéta discrètement le signal en frappant trois fois dans ses mains. Presque aussitôt, un jeune homme parut sur la crête du mur, et au risque d'une chute périlleuse, sauta d'un bond dans le jardin. Ses pieds n'avaient pas encore touché le sol, que Baltimore, s'élançant comme un tigre blessé du fond de la tonnelle, l'avait errassé et saisi à la gorge.

L'imprudent jeune homme se délaissait en vain sous cette rude main; déjà il sentait la pointe acérée d'acier s'appuyer sur son dos, et lorsque Thérèse, haletante, égarée, les yeux hagards, se précipita aux pieds de son père, en s'écriant d'une voix frémissante: — Tue moi, mon père, mais grâce! grâce pour lui!

Troublé malgré lui par ce cri plein d'angoisse et de terreur, Baltimore cessa d'appuyer sa main crispée sur son poignard déjà sanglant; et tournant vers sa fille un regard où la pitié se mêlait à la colère: — Tu l'aimes donc? lui demanda-t-il en se contraignant.

Pour toute réponse, Thérèse se jeta dans ses bras et inonda sa poitrine d'un déluge de larmes. Profitant de ce moment de dépit, le jeune homme s'était relevé; il se tenait calme et immobile sous l'œil ardent de Baltimore.

— Vous êtes le père de Thérèse, lui dit-il. Vous avez donc sur moi droit de vie et de mort. Frappez? je ne chercherai, monsieur, ni à fuir, ni à me défendre.

Baltimore, sans perdre de vue le jeune homme qu'il couvait toujours comme une proie, ordonna d'un signe à Thérèse de regagner la maison. La jeune fille hésita d'abord à obéir; mais un geste plus impérieux lui ayant fait comprendre que son hésitation allait tout perdre, elle laissa tomber sa tête dans ses mains et se retira à pas lents. Lorsqu'elle eut disparu, Baltimore fit signe au jeune homme de le suivre sous la tonnelle, et là, se dressant devant lui avec la majesté froide et inexorable d'un juge: — Je ne vous ferai pas de phrases de roman, lui dit-il; je ne vous dirai

point que ma fille était ma seule joie, mon unique amour, et que par votre audace ce trésor est aujourd'hui perdu, cette joie profanée, cet amour flétri. Que vous feriez ces reproches, à vous qui ne me connaissez point et qui n'êtes pas tenu d'immoler vos fantaisies à mon bonheur? Je vous parlerai un langage plus net et plus précis. Vous avez reconnu que votre vie m'appartient; je verrai tout à l'heure si je dois la prendre. Répondez moi, monsieur, et songez que chacune de vos paroles peut devenir un poignard dans votre cœur. Qui êtes vous? Depuis quand connaissez-vous Thérèse? Quelle était votre but en pénétrant dans cette maison?

Le jeune homme répondit avec une assurance modeste et un accent de vérité auxquels il n'était pas possible de se méprendre: — Je me nomme Léo de Ville-

fleur. J'ai dû à mon nom et à ma fortune plus qu'à mon mérite sans doute, un avancement rapide dans la carrière que je me suis choisie. Je suis le plus jeune capitaine de l'armée. Mon régiment tient garnison à Tarbes. En congé depuis deux mois, j'ai vu pour la première fois Mlle Thérèse le lendemain de mon arrivée à Paris; j'allais au bois, elle revenait de l'église. Surpris de son éblouissante beauté, plus encore de la candeur angélique et de l'adorable bonté peintes sur son visage, je renonçai à ma promenade commencée et je la suivis, à son insu, jusqu'à l'entrée de cet asile.

Je rentrai chez moi préoccupé, rêveur. Durant toute cette journée je ne pus détacher ma pensée de cette gracieuse apparition. La nuit, il me sembla que comme un ange de bonheur elle planait en souriant au-dessus de mes songes. Que vous dirai-je? Poussé par un instinct irrésistible, involontaire, je revins errer autour de cette maison dont la porte, en se refermant sur Thérèse, s'était refermée aussi sur ma tranquillité et sur mon bonheur. Ce jour-là, je ne l'aperçus point et je reconnus, à la tristesse qui s'empara de mon cœur, que je ne pourrais plus vivre sans la revoir, ni la revoir sans l'aimer.

Le dimanche suivant j'allai l'attendre à l'église. C'était un jour de grande fête; Thérèse avait consenti à quêter. Lorsqu'elle passa devant moi en murmurant de sa douce voix une prière d'aumône, mon cœur battit avec violence, mes yeux se voilèrent, et ce fut en tremblant d'émotion que je laissai tomber une pièce d'or dans la bourse des pauvres. Je fus récompensé

PILULES du Docteur JACQUES POUR LES ROGNONS

Ces pilules vous guériront Les souffrances rénales sont soulagées en conservant l'estomac en bonne condition, les intestins libres, améliorant par là la condition générale du système. Prix: 50c. En vente chez W.E. Baker, rue L'Isbon.

sé par un sourire qui augmenta encore mon trouble. En ce moment, solennel pour moi, Thérèse reçut-elle, au moyen de cette mystérieuse communication qui s'établit souvent entre deux âmes, la commotion de mon amour? Je ne sais. Mais il me sembla que, lorsque après avoir accompli sa mission de charité elle passa de nouveau près de moi pour regagner sa place, ses yeux se baissèrent avec un timide embarras et que ses joues s'empourprèrent d'une légère rougeur. Une lettre avec une bague que je lui fis remettre le lendemain demeura sans réponse. Qu'était devenue cette lettre? déchirée, sans doute; et cette bague? sans doute rejetée avec mépris. Cette pensée m'attristait. Mais la passion qui avait envahi mon cœur ne me permettait plus de m'arrêter dans la voie périlleuse où je m'étais engagé follement, sans me demander si elle devait aboutir à une oasis fleurie ou à un abîme.

«Je conçus alors le projet que j'exécutai aussitôt, de m'établir dans une maison voisine de celle-ci et dont la situation m'avait frappé. De ma fenêtre, je voyais chaque jour Thérèse se promener dans son petit jardin et donner à ces fleurs chéries des attentions et des soins dont j'avais la folie d'être jaloux. Elle m'aperçut un jour et elle me reconnut car, détournant aussitôt la tête avec une grâce pudique et confuse qui me remplit de joie et d'espoir, elle chercha un refuge contre la persécution de mes regards sous l'ombre de cette tonnelle. Craignant de lui avoir déplu, oubliant que j'allais aggraver une offense par une offense plus grande encore, je m'élançai hors de ma maison, j'escaimai le mur qui sépare nos deux jardins, et je tombai à ses pieds en lui demandant pardon de ma témérité.

«Thérèse aurait pu m'accabler: j'étais coupable, et je le savais; je n'aurais eu ni le droit ni l'audace de me plaindre. Généreuse jusque dans sa colère, elle dédaigna sans doute de frapper un homme prosterné; elle se contenta d'abaisser sur moi un regard plein de reproche et de tristesse, et se retira après m'avoir fait promettre, sur l'honneur, de ne plus l'épouvanter par de pareilles surprises. Ce serment, je l'ai tenu, monsieur; pendant un mois j'ai souffert en silence le martyre d'une passion insensée; j'acceptais ces tortures comme l'expiation méritée de ma faute. Je sentais Thérèse près de moi, si près, que dans l'air qui m'entourait je croyais entendre le bruit de son souffle et respirer le doux parfum de son haleine. Et pourtant, malgré l'enivrement où me jetaient ces folles illusions de l'amour, je n'ai jamais troublé par un cri de douleur ou par un regard de prière la quiétude de ses pensées ni le calme profond de sa solitude.

Aujourd'hui seulement, dans un accès de souffrance et de délire, je lui ai écrit pour solliciter une entrevue. Je l'implorais comme le naufragé implore Dieu à l'heure du péril, et je lui indiquais le signal qui

Madame Samuel Dubois

Après des années de souffrances est complètement guérie par les Pilules Rouges du Dr. Coderre.

Les plus glorieux succès et les guérisons les plus surprenantes sont obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre.

De toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmentent. Nous avons des milliers de certificats qui nous sont envoyés par des femmes guéries, ce qui prouve que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent. Nous avons des certificats de jeunes filles, qui a peine entrées dans la vie se voyaient dépérir, et qui ont pris les Pilules Rouges du Dr. Coderre et qui se sont guéries. Nous avons des certificats de jeunes épouses, qui pendant des années, ont souffert du beau mal et des maladies particulières aux femmes après que les médecins n'ont pu les guérir, elles ont pris des Pilules Rouges du Dr. Coderre, et sont aujourd'hui, heureuses, fortes et bien. Nous avons des certificats de femmes âgées de 60 à 70 ans; ces femmes étaient faibles, nerveuses, ne pouvaient dormir, souffrant des maladies, suites ou reliquats du changement d'âge, ces femmes ont aussi pris les Pilules Rouges du Dr. Coderre et se sont senties devenir fortes et bien, comme autrefois.

Nous publions aujourd'hui le témoignage et l'adresse de Mde. Samuel Dubois, qui dit: — «J'étais bien faible et souffrais lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Pendant huit ans j'ai souffert du beau mal, leucorrhée, douleurs dans le dos, et dans les côtés, douleurs dans le bas-ventre; j'étais toujours constipée, je souffrais toujours du mal de tête, j'avais de fréquents étourdissements, j'étais très-nerveuse, palpitations de cœur, toujours les mains et les pieds froids. Il y a un an j'ai eu les fièvres typhoïdes et la diphthérie; je me fis soigner par les deux meilleurs médecins d'Ottawa, ils ne semblaient pas comprendre ma maladie, car ils ne me firent aucun bien. Une amie me conseilla de faire usage des Pilules Rouges du Dr. Coderre. J'ai écrit au médecin spécialiste, lui demandant des conseils, il m'en donna un grand nombre que j'ai suivis à la lettre, en prenant les Pilules Rouges du Dr. Coderre; aujourd'hui je suis grasse et parfaitement bien. Ce témoignage est donné en toute vérité, car c'est bien vrai que ce sont les Pilules Rouges du Dr. Coderre, seules, qui ont guéri toutes mes maladies. Je vous permets volontier, de publier mon témoignage et je vous envoie mon portrait. Mde. SAMUEL DUBOIS, Spanish River, Ont.» Le certificat de Mde. Dubois doit être suffisant pour bien faire comprendre à toutes les femmes qui souffrent qu'elles peuvent aussi se guérir, si elles sont aussi sages que Mde. Dubois, qui a fait usage des Pilules Rouges du Dr. Coderre et qui a consulté notre médecin et qui a suivi ses avis et qui s'est parfaitement guérie de toutes ses maladies.

Nous ne publions jamais le portrait et le témoignage d'une femme, sans son consentement. Le portrait et l'adresse, sont toujours ceux qui nous sont donnés en même temps que son témoignage. S'il arrivait que pour cause de déménagement, vous ne receviez pas de réponse en écrivant à ces femmes, écrivez-nous



MADAME SAMUEL DUBOIS.

et nous ferons tout notre possible, pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont une spécialité pour les maladies de femmes, seulement; c'est pourquoi elles guérissent le beau mal, la leucorrhée, douleurs mensuelles, tiraillements dans les hanches, douleurs dans le bas ventre, constipation, mal dans le côté, mal de reins, mal entre les épaules, palpitations de cœur, suites d'affaiblissements, brûlements d'estomac, mauvaise digestion, étourdissements, nervosité et toutes les maladies du changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, enflurements des jointures. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre aident beaucoup à la formation des jeunes filles. Les Pilules Rouges sont prises avec grand succès avant et après la naissance d'un bébé; elles font disparaître cette couleur livide, cercles noirs autour des yeux; elles font du sang rouge, riche et pur, rendant les joues pâles, roses.

Si vous souffrez depuis longtemps, nous vous encourageons à consulter notre médecin spécialiste, vous pouvez le consulter **absolument pour rien**, par lettre; écrivez-lui une description complète de votre maladie, nous lui en ferons rien. Aussitôt votre lettre reçue notre médecin, spécialiste examinera votre maladie, vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à votre guérison. Notre médecin connaît très-bien les maladies particulières aux femmes, il ne traite que ces maladies, par conséquent il a tout le temps pour bien étudier toutes ces maladies et les connaître. C'est une chance unique que nous vous offrons de consulter notre médecin spécialiste, **absolument pour rien**. Adressez vous lettres:

Departement Medical, Boite 2306, Montreal.

Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent, ou à 25c. la boîte, ces pilules rouges sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché; ces imitations faites à bon marché contiennent des drogues impures, bien souvent elles contiennent de l'arsenic ainsi que de la morphine. Defiez-vous si vous marchez, n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en estampilles canadiennes ou américaines, pour une boîte, ou \$2.50, par lettre enregistrée ou mandat-poste, pour six boîtes; nous vous les enverrons le jour même, par la maille. Nous les envoyons partout au Canada et aux Etats-Unis; pas de douane à payer. Faites enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète, afin d'éviter tout retard. Adressez:

Cie, Chimique Franco-Américaine, Boite 2306 Montreal.

devait lui demander ma vie ou ma mort. C'est ce signal que vous avez reproduit, monsieur; hélas! j'avais cru entendre dans cet appel inespéré un accent de pardon et de miséricorde. Quel que soit le sort que vous me destiniez, vous ne m'infligerez jamais une douleur égale aux joies célestes de cette fugitive erreur.

En achevant de parler, Léo avait courbé la tête et attendait, dans une attitude passive et résignée, la décision de son juge. Baltimore l'avait écouté avec une attention inquiète; le bonheur qu'il ressentait de n'avoir rien à pardonner à sa fille éteignit le feu de sa colère, et ce fut d'une voix déjà moins menaçante qu'il prononça ces paroles: — Ainsi Thérèse n'a jamais encouragé votre audace? Bénie soit-elle, la noble enfant! Et pourtant, elle vous aime!

— Elle m'aime! s'écria Léo en jetant toute son âme dans ce cri de bonheur.

— Finissons-en, monsieur, reprit brusquement Baltimore, sans remarquer l'exaltation fébrile qui animait les yeux et tous les traits du

jeune homme. Je vous ai demandé quel était votre but en vous introduisant dans cette demeure, et vous n'avez pas répondu à ma question. Vous ne vouliez pas, je suppose, vous faire aimer de Thérèse et la trahir?

— Oh! monsieur! s'écria Léo avec un accent d'indignation vraie. — Donc, vous vouliez l'épouser? dit froidement Baltimore. — L'épouser! dit Léo en joignant ses deux mains dans une fervente prière; ah! monsieur, que le ciel m'accorde une telle joie!

— Le consentement céleste ne se constate pas devant le notaire, reprit Baltimore en interrompant par ce sarcasme la généreuse exclamation du jeune homme. Je me contenterai de celui de votre père. Conduisez-moi près de lui, monsieur.

— Oh! à l'instant! — C'est bien. Permettez-moi, cependant, d'aller consoler Thérèse. Je ne veux pas qu'elle me croie plus longtemps irrité contre elle pour une faute dont vous êtes seul

de cet examen. elle poussa un cri terrible et tomba sur le sol privée de sentiment.

Baltimore revenait alors vers l'endroit où il avait laissé Léo. Il entendit ce cri déchirant, accourut avec précipitation et enleva dans ses bras la femme évanouie; chargé de son fardeau, il reprit en courant le chemin de la maison.

Cinq minutes après, il montait avec Léo dans une voiture de place, sans avoir fait la moindre allusion à ce bizarre incident.

III

Un quart d'heure à peine s'était écoulé depuis le départ de Badois, lorsque le juif Ismaël Gantz gratifia discrètement à la porte du comte de Villefleure.

— Ah ! ah ! c'est vous, maître Ismaël, lui dit celui-ci lorsqu'il fut entré; approchez, nous avons un compte à régler ensemble.

Le juif s'inclina jusqu'à terre et s'assit humblement sur le bord du siège que lui indiquait le comte, en lustrant avec sa manche crasseuse le poil absent de son chapeau.

Ismaël Gantz était un petit vieillard maigre, souffreteux, malingre. Le caractère ignoble de ses traits et la malpropreté sordide de toute sa personne inspiraient, dès le premier abord, le mépris et le dégoût. Son crâne, entièrement nu et cerclé à sa base d'une couronne de cheveux d'un gris sale, n'avait pas ce net éclat qui est une des parures de la vieillesse; la peau qui le couvrait était rugueuse, marbrée de tâches jaunâtres, et portait çà et là les stigmates de cette maladie tenace qui était autrefois endémique chez sa nation. Deux petits yeux d'un gris fauve, étincelant dans l'ombre projetée par des sourcils et pendans, donnaient à sa physionomie astucieuse et servile l'expression méchante et rusée de celle du chacal; il est vrai qu'Ismaël s'efforçait par une étude constante, d'atténuer la signification suspecte de ses traits.

Il affectait volontiers un air de simplicité et de bonhomie; mais, pour l'observateur attentif, ce masque d'emprunt ne déguisait qu'imparfaitement la fausseté de son regard et la causticité féline de ses lèvres minces et bleuâtres.

Le digne homme avait un autre tic, qui, dans son opinion devait transformer en pitié la haine dont il se sentait instinctivement l'objet. Avant d'interroger ou de répondre, il faisait entendre une petite toux sèche et aigrelette. Ce stratagème avait un second résultat moins problématique: c'était de lui donner le temps de réfléchir et de combiner ses paroles, soit qu'il voulût en amoindrir ou en augmenter l'effet. Ismaël Gantz était le type le plus vulgaire, mais le plus complet, de cette espèce d'usuriers qui pullule à Paris. Le jour où on a nommé la providence des fils de famille. D'une avidité, d'une appétit insatiable, il ne se targuait pas, comme ses confrères de la haute banque, de ne traiter que les affaires qui se formulent en une ligne de chiffres; il ne dédaignait aucun bénéfice, si maigre qu'il fût, et il n'épargnait pas plus sa

LA LAIDEUR N'EST PAS PERMISE

Une belle femme, bien constituée et qui a un bon caractère, aura toujours des amies, mais elle doit conserver sa santé. Si elle est faible, malade et épuisée, elle est nerveuse et irritable. Si elle est constipée ou si elle souffre de la maladie des rognons, elle aura des boutons et une mauvaise peau. Les Filules du Dr Jacques sont le meilleur remède au monde pour régulariser le foie et les rognons, purifier le sang, renforcer les nerfs, rendre les yeux clairs, donner une peau veloutée et riche. Elles donnent du charme à une femme invalide. 50 cts la boîte. En vente chez RALPH BURNHAM New-Auburn.

peine pour rogner un écu que pour engluer quelques billets de banque. Comme tous les gens de cette espèce, autant il était humble et rampant envers ceux dont il voulait faire ses victimes, autant il devenait arrogant et impitoyable lorsqu'il ne leur restait plus de quoi solder ses ruineux services.

Avare, non moins que cupide, Ismaël Gantz ne voyait dans la possession de l'or que le bonheur de la possession même: il aimait le gain pour le gain, non pour les jouissances dont il peut être la source; et si les enfants prodiges eussent tout à coup disparu du monde, il se fût souscrit des lettres de change à lui-même pour se donner le plaisir de les escompter.

Dominé par une passion aussi exclusive Ismaël Gantz, on l'imaginait bien ne pouvait être trop scrupuleux dans le choix des moyens capable de la satisfaire. On citait de lui, en effet, des traits de fourberie qui eussent fait honneur aux maîtres du genre; et si jusqu'alors il n'avait jamais eu de démêlés avec dame Thémis, c'est que dans la perpétration comme dans la conception de ses méfaits, son habileté égalait, dit-on, son audace. Tel était le personnage qui venait d'entrer chez le comte de Villefleure, et que celui-ci avait accueilli avec une familiarité boudeuse qui dénotait des relations antérieures.

Aux paroles du comte, Ismaël ne répondit d'abord que par un sourire d'une ironie imperceptible puis, après avoir toussé deux ou trois fois, il dit d'une voix traînante et nasillarde:

— Je ne demande pas mieux que de régler tous mes comptes avec M. de Villefleure.

Le vieux gentilhomme se mordit les lèvres et reprit sans paraître avoir deviné l'intention cachée dans la réponse du juif:

— Qu'est ce, si vous plaît, que cette parure de diamants que vous avez vendue à Mlle de Grandpré ?

— Des pierres superbes monsieur le comte, répondit Ismaël, et qui valent trente francs comme un liard. Elles rappellent, en outre, de précieux souvenirs historiques. Elles ont été montées par le célèbre René Cardillac, dont parle Hoffman et la marquise de Brinvilliers les portait encore la veille de son supplice...

— Trêve de charlatanisme, maître Ismaël, interrompit sévèrement le comte: me prenez-vous pour un Anglais ? Répondez moi, et sérieusement, s'il est possible. Quelle sottise idée avez-vous eue de tenter, par un appât dispendieux, la coquet-

terie d'une jeune fille qui, vous le savez, ne peut disposer d'un louis sans ma permission ?

Le juif fit entendre deux ou trois fois sa petite toux sèche, et dit, avec une candeur insidieuse:

— Je sais, en effet, que Mlle de Grandpré est mineure, aussi ne lui ai-je vendu ces diamants que sous la réserve de l'approbation de monsieur le comte. Le marché ne vous convient pas, soit; je suis prêt à reprendre la marchandise.

Ismaël s'était levé en saluant profondément le comte et se dirigeait hypocritement vers la porte. Cette retraite précipitée ne faisait pas l'affaire du vieux gentilhomme, qui s'était attendu à une résistance plus héroïque et qui espérait, en conséquence, dicter à l'ennemi les conditions d'une capitulation onéreuse. Il s'écria donc avec impatience, au moment où il se disposait à sortir:

— Eh ! eh ! arrêtez donc, diable d'homme ! Qui vous dit que je refuse à ma nièce la satisfaction de ce petit caprice ? En vérité, Ismaël, vous êtes aujourd'hui d'une pétulance... Sur quelle herbe avez-vous donc marché, je vous prie ?

— Pardonnez-moi, monsieur le comte, répondit Ismaël avec une benoîte componction; j'ai été sensible à vos reproches. Oui, maintenant que j'y pense, je reconnais que j'ai eu tort de montrer ces diamants à Mlle de Grandpré.

Quelqu'un qui eût observé le juif en ce moment eût été frappé du contraste que formait le triomphe de son regard oblique avec l'humilité calculée de ses paroles. Le comte de Villefleure, préoccupé du moyen de sortir de la situation embarrassante où il était engagé, ne fit pas cette remarque: il reprit d'un ton bienveillant et bourru à dessin.

— Sans doute, sans doute, vous avez eu tort, mais le mal est fait à présent; toutes les jérémiades du monde n'y changeraient rien. Ma nièce a peut-être en ce moment votre collier sur le cou; pensez-vous qu'elle vous permettra de le lui retirer avec vos mains sales ? Et moi-même, n'aurais-je pas mauvaise grâce à lui infliger cet affront ?

Tout beau, je suis gentilhomme, mon cher, et je sais les égards qu'on doit aux dames. Je vous payerai donc votre collier, bien que vingt mille francs soient une belle somme; vous les ajouterez aux mille louis que vous m'avez prêtés le mois dernier, et je m'acquitterai de ces deux dettes le même jour.

Cette fois, au lieu de se retirer de nouveau vers la porte que semblait lui indiquer le geste majestueux du comte de Villefleure, Ismaël se rapprocha du fauteuil qu'il n'avait fait qu'effleurer d'abord, et s'y installa avec une aisance qui n'était pas dans ses habitudes circospectes.

Monsieur le comte me pardonnez, dit-il en fixant sur le vieux gentilhomme un regard presque assuré; mais ce ne sont pas là les conditions convenues avec Mlle Lucienne

IMPORTANT POUR LES FEMMES FAIBLES

Lisez ce Certificat

Marlboro, Mass, 8 jan. '99

Je, soussignée, certifie avec plaisir qu'après avoir employé et fait faire usage à ma communauté de magnifiques préparations françaises du Dr Péan, elles ont produit des effets surprenants, meilleurs que toutes les préparations dont nous avons fait usage jusqu'à ce jour. Aussi, je suis heureuse de venir vous en prouver ma reconnaissance en vous donnant ce certificat.

SEUR MARIE VICTORINE, Supérieure du Couvent des Sœurs de Ste-Anne.



Mme A.-Z. Chenette

DE WOONSOCKET, Guérie par les Célèbres Préparations Françaises du Dr Péan

Mme Chenette, épouse de M. A.-Z. Chenette, de la rédaction de La Tribune, de Woonsocket, raconte une remarquable histoire de ses souffrances et de sa guérison subséquente, grâce aux excellentes préparations du Dr Péan.

« Depuis des années, j'étais la proie de la terrible maladie communément appelée "Beau Mal." Je ne pouvais faire le moindre travail de ménage sans souffrir d'étourdissements, mal de tête, mal de reins, et je croyais devoir prendre le lit et ne plus le quitter. Je me suis mise sous les soins de médecins qui étaient des spécialistes pour cette maladie: à leur surprise comme à la mienne, ils ont déclaré mon cas incurable. Comme j'étais sur le point de renoncer à tout espoir, mon mari m'apprit qu'il avait lu une annonce dans un journal annonçant que les célèbres remèdes du Dr Péan étaient en vente dans les pharmacies de cette ville. Avec deux bouteilles du Régulateur du Dr Péan, j'ai été guérie. Je me sens maintenant plus forte que jamais et j'engraisie tous les jours. »

WOONSOCKET, 12 janvier 1899.

MME A.-Z. CHENETTE.

Boston, Mass, 3 novembre 1898. A la Péan Medical Company et pour le bénéfice du public en général.

Messieurs, Après avoir analysé avec soin les célèbres remèdes du Dr Péan, y compris le Régulateur de la Femme, les Filules et les Emplâtres du Dr Péan, je constate qu'ils contiennent les plus pures et les meilleures drogues, produits chimiques et ingrédients végétaux, et que ce sont les remèdes voulus pour assurer une guérison prompte et permanente de toutes les maladies et affections des femmes (beau mal). J.-A. MINON, M. D., Chimiste d'Etat.

FAITES DEMANDER UNE FORMULE D'EXAMEN ET DE QUESTIONS GRATIS.

Rappelez-vous que nous avons le plus grand spécialiste en maladies des femmes. Il diagnostiquera votre cas d'après cette formule d'examen et de questions et vous conseillera, par le retour du courrier, sur le meilleur traitement à suivre pour une guérison permanente. Adressez toute correspondance à la

PEAN MEDICAL COMPANY, 93 Rue Park, Worcester, Mass.

Vingt mille francs en écus, aujourd'hui même, ou sinon...

— Allez au diable ! interrompit le comte repoussant brusquement son siège. Vit on jamais pareil arabe ?

— Donnant, donnant, dit Ismaël en accompagnant son intonation d'une légère quinte de toux; j'ai acheté à ce prix. Songez donc, c'est pour rien; un joyau travaillé par René Cardillac et illustré par la Brinvilliers...

Le comte remarqua cette fois le petit rire sec et saccadé qui aiguillait l'ironie de cette réclamation. Il s'arrêta devant le juif, et lui dit avec un regard dont l'impertinence ne déguisait qu'imparfaitement l'inquiétude:

— De la raillerie, maître Ismaël ! Croyez-moi, ne vous risquez pas à ce jeu-là; sachez-moi gré plutôt de ce que je veux bien ne pas m'offenser de votre défiance.

— Ce n'est pas par la défiance que je vous refuse le crédit que vous me demandez, répondit Ismaël avec une feinte bonhomie; mais je vous déclare, monsieur le comte, que ma bourse est à sec comme le Jourdain au mois d'août. J'en ai vu le fond hier après en avoir acquitté une lettre de change.

— Que m'importe ? dit le comte avec humeur.

Le juif fit entendre encore une fois son petit rire sec et strident. Sans se laisser déconcerter par le coup d'œil hautain que lui lança le vieux gentilhomme, il se leva lentement de son siège, prit dans sa poche un vieux portefeuille recouvert d'une épaisse couche de graisse, et en retira une lettre de change, qu'il plaça, en la tenant avec soin par ses deux extrémités, sous les yeux du

comte de Villefleure.

— Reconnaissez-vous ce chiffon de papier, mon cher monsieur ? demanda-t-il en fixant cette fois sans timidité, sans hésitation, son regard étincelant sur le visage de son interlocuteur.

A la vue de ce papier, le comte pâlit affreusement. Il étendit, comme pour s'en emparer, une main tremblante et convulsive; mais déjà Ismaël l'avait replongé, avec son sa le portefeuille, dans la poche de sa redingote.

— Donc, vous reconnaissez ce billet ! continua le juif, sans paraître remarquer l'agitation fébrile du comte de Villefleure, c'est tout ce que je voulais savoir. Il m'a paru, bien coté quarante mille francs... ou à peu près. Vous me direz peut-être que j'aurais pu en refuser le paiement en m'inscrivant en faux contre ma signature...

Ces dernières paroles furent suivies d'un accès de toux compliqué de ce petit rire moqueur qui agaçait si cruellement les nerfs du comte de Villefleure. Mais le noble comte n'en était plus à se formaliser de si peu. Atterré sous le poids de sa honte, il s'était laissé tomber sur son fauteuil, le front dans ses mains et les genoux agités par un tremblement convulsif. Il resta longtemps ainsi silencieux, immobile, n'osant relever la tête; puis il murmura d'une voix étouffée, à peine intelligible:

— Comment ce billet se trouvait-il entre vos mains, puisqu'il ne doit échoir que dans trois mois ?

— Dans trois mois, c'est parfaitement juste, répondit Ismaël. Oh ! plaça, en la tenant avec soin par ses deux extrémités, sous les yeux du

vous espériez que votre bonheur au je vous mettrait à même de retirer de la circulation cette pièce compromettante. Par malheur, on ne pense pas à tout; vous n'avez pas songé à ceci, mon cher monsieur: c'est que je suis le banquier de la belle Florimonde, pour les yeux bleus de laquelle vous avez commis cette insignie maladresse. C'est moi qui lui ai vendu sa loge à l'Opéra, et la robe de velours grenat sous laquelle elle a fait votre précieuse conquête. Donc, hier matin, Florimonde, à qui j'avais envoyé ma carte la veille par un huissier de mes amis, daigna reconnaître ma politesse par une visite. La chère enfant ne voulut pas me quitter sans avoir réglé nos petits comptes. Elle me devait vingt mille francs, une bagatelle; elle m'offrit en paiement une lettre de change tirée par vous et acceptée par moi. Le trait me parut plaisant; c'était, pardieu, un ingénieux moyen de vous libérer envers votre serviteur que de me constituer ainsi le débiteur de ma propre créance. Le doute n'était pas possible cependant; le billet était là, sous mes yeux, et je fus bien forcé de reconnaître que vous m'avez fait l'honneur de contrefaire ma signature. Qu'eussiez-vous fait à ma place, monsieur le comte ?

A CONTINUER

VOTRE SANTÉ

Personne ne peut être heureux, joyeux et avoir une bonne santé s'il a les rognons faibles. Les rognons servent de filtre au sang et quand ils ne peuvent agir, le sang devient mauvais. La première et la plus importante des choses est d'aider vos rognons en prenant les pilules du Dr Jacques. Une ou deux prises par soir vous feront du bien. La première soulage. Prix: 50c la boîte. En vente à la

Pharmacie de la FEUILLE D'ERABLE
Côté des rue Lincoln et Chestnut.

Un Grand Malheur

La mort nous enlève notre grand patriote

Le Dr L.-J. Martel meurt presque soudainement

Les Funerailles seront solennelles.

Biographie du défunt

Un grand malheur vient de frapper au cœur la population canadienne non seulement de Lewiston et d'Auburn, mais de toute la Nouvelle-Angleterre. La mort vient de nous enlever notre grand patriote, le docteur L.-J. Martel, qui a succombé hier soir, à 6 heures 20 minutes, à un empoisonnement du sang causé par un érysipèle à l'estomac.

Le docteur était malade depuis vendredi dernier, mais on ne croyait pas à une fin aussi rapide, car hier matin même son état était assez rassurant. Mais dans l'après-midi le défunt fit demander tous ses confrères : il prévoyait sa mort, il se sentait aller. Car le célèbre médecin, avec une force de volonté incroyables au milieu de ses horribles souffrances, suivait de lui-même les terribles ravages de la maladie.

Il demanda à ses confrères qui l'entouraient de se préparer aux convulsions qui allaient bientôt se produire. En effet, vers 3 heures, le docteur Martel entra en agonie. Il recouvra sa connaissance vers six heures et sembla se reposer un peu ; mais c'était le calme qui précède la tempête, et à 6 heures 20 il s'éteignait doucement entre les bras de son épouse, de sa fille, de ses confrères éplorés et de son ami intime, le T. R. Père Adam, qui lui administra tous les secours de notre sainte religion.

La carrière si brillante de ce grand canadien était terminée et il était allé recevoir au ciel la récompense de toute une vie de sacrifices et d'abnégation.

Le docteur Martel a passé sa vie, comme médecin, à soulager les souffrances de ses semblables ; comme catholique, à défendre et à protéger nos œuvres religieuses ; comme Canadien, à travailler à l'avancement de ses compatriotes aux Etats-Unis.

Le malade a demandé, le matin, de télégraphier à sa mère, qui demeure à St-Hyacinthe, et à son fils, Raoul, qui suit les cours du collège de Nicolet ; mais il n'a pas eu la consolation du baiser maternel avant le grand voyage. La vénérable dame est arrivée ce matin avec son petit-fils et on peut s'imaginer leur désespoir.

Louis Joseph Martel naquit le 21 novembre 1850 à St-Hyacinthe, P. Q., et descend d'une des plus anciennes familles établies au Canada avant la conquête de ce pays par les Anglais.

Il termina un brillant cours d'études en 1869 et entra immédiatement à l'Ecole militaire d'où il sortit avec les plus grands honneurs. En 1873, il obtint son diplôme de Docteur en médecine après de brillants examens et vint s'établir à Lewiston où il a demeuré depuis. Dès son arrivée, il se fit, comme médecin, une réputation qui n'a fait que s'accroître.

Le Dr Martel était l'un des Canadiens les plus populaires des Etats-Unis, il s'est identifié à la cause canadienne pour laquelle il a toujours sacrifié le meilleur de son temps et de ses talents. Il fut élu à la législature du Maine en 1884, et ceux qui ont été à même de l'appré-

cier à la chambre d'Augusta, n'ont que des éloges à faire de son tact et de ses capacités.

En 1886, il fut élu vice-président à la grande convention de Rutland, et président à celle de Nashua, la plus célèbre entre toutes. Il fut délégué au congrès catholique de Baltimore en 1889.

Le Dr Martel fut échevin de la ville de Lewiston de 1890 à 93 et les Canadiens savent ce qu'il a fait pour eux.

Le docteur s'est marié en 1875 à Mlle Alphonsine Germain, et il en a eu plusieurs enfants dont deux seulement survivent, Marie-Louise et Raoul, âgés respectivement de 18 et de 13 ans.

Il vint s'établir à Lewiston en 1873 et par conséquent est le premier médecin qu'ait eu notre colonie canadienne.

Le docteur Martel fonda, en 1874, l'Institut Jacques Cartier qui, l'année suivante, s'unissait à la société St-Jean-Baptiste de Lewiston fondée en 1872.

Afin de relever ses compatriotes, aux yeux des étrangers qui nous entourent, il fit venir en 1888 l'Harmonie de Montréal presque à ses frais. C'était lors de la célébration nationale qu'il organisa, en 1888, le 24 juin à l'occasion de la 2e convention des Canadiens du Maine.

En 1880, le Dr L. J. Martel fondait le premier journal canadien du Maine, le *MESSAGER* de Lewiston. Le docteur perdit beaucoup d'argent dans cette entreprise, mais cela, on le sait ne l'arrêtait guère quand il s'agissait d'une œuvre nationale.

Nos Canadiens n'avaient aucune influence alors ; ils n'étaient même pas respectés. Ils comptaient à peine cinquante citoyens ayant droit de vote. L'infatigable patriote commença un mouvement en faveur de la naturalisation, mouvement qui ne s'est pas ralenti depuis. Aide du *Messenger* et de tous les vrais patriotes, il se mit activement à l'œuvre et les résultats ne tardèrent pas à se manifester. Grâce aux sacrifices de temps, de travail et d'argent du Dr Martel, nous commençons à conquérir l'estime des étrangers et nous pouvons affirmer que le défunt fut le vrai « père des Canadiens. » Hélas ! a-t-il reçu la récompense que son dévouement lui méritait ? Non. A maintes reprises il a été abreuvé d'outrages par quelques-uns des siens aveuglés par cet absurde esprit de parti. Le défunt, s'il avait été égoïste et s'il n'avait pas eu tant à cœur le relèvement moral de ses chers Canadiens, aurait amassé une grande fortune. Car en médecine, il était reconnu comme une autorité par tout l'Etat du Maine et il commandait le respect et l'admiration même chez les ennemis les plus prévenus contre notre race.

En voici un exemple :

Un jour, un bon nombre de Canadiens et surtout d'Américains influents se présentent à la Chambre d'Augusta pour parler en faveur de l'Hôpital des Soeurs, institution qui est l'œuvre du défunt et pour lequel il aurait pu donner son sang. Le président arrive, passe devant tous les délégués et va serrer la main au docteur Martel, donnant ainsi, lui un républicain, un éclatant hommage aux brillantes qualités de ce démocrate fervent et convaincu qu'était le Dr L. J. Martel.

En 1884, notre regretté compatriote était élu député à la Législature du Maine.

Ce fut grâce à son activité et à celle de ses amis qu'il réussit à faire passer une loi réduisant à dix par jour le nombre des heures de travail dans les filatures de coton.

En mars 1893, le docteur Martel fut porté comme candidat démocrate à la mairie de Lewiston contre M. Seth Chandler, républicain. Il fut battu.

Tout de même, le docteur avait reçu 1849 voix et la majorité de son adversaire ne fut pas forte.

Le Dr Martel s'était soumis au désir de ses amis et avait accepté à contre-cœur d'être le

porte drapeau des démocrates, car il savait que tant que nous n'augmenterons pas le nombre de nos votants, il sera impossible d'avoir un maire de notre nationalité.

Il prévoyait juste puisque l'année suivante, ses amis l'ayant encore supplié d'accepter la candidature, il fut battu de nouveau. Cette fois, c'était contre l'avocat Noble et contre Tim Callahan qu'il se présentait. Le docteur obtint 1532 voix, Noble 2061 et Callahan 360.

Les politiciens affirment que si sa première élection fut perdue par la trahison irlandaise, en 1894 il dut sa défaite à un grand nombre de ses compatriotes.

Dans tous les cas ses petits déboires politiques ne diminuèrent en rien l'ardent amour du défunt pour ses compatriotes et pour tout ce qui touchait de près ou de loin à sa nationalité.

Jusqu'à son dernier soupir, il a conservé vivace l'amour des siens

Depuis 1894, il ne s'est pas occupé de politique, d'ailleurs sa santé chancelante ne lui permettait pas. On sait qu'il y a deux ans, le défunt avait failli mourir d'un empoisonnement du sang et que depuis il n'a jamais été tout à fait bien.

Les Canadiens perdent un grand compatriote et les pauvres un bienfaiteur.

En 1894, le docteur Martel fit un voyage à Paris en compagnie du Rvd Père Mothon et de M. J. B. Couture, le rédacteur du *Messenger*. Il suivit avec une assiduité fiévreuse les cliniques des grands hôpitaux français et un nombre presque incalculable de personnes doivent aujourd'hui la vie aux nouvelles connaissances que ce grand médecin y a puisées et qui ont révolutionné le monde médical dans la ville de Lewiston.

S'il excellait dans la médecine le défunt excellait aussi dans l'éloquence et la littérature. Les splendides discours qu'il fit en maintes grandes occasions lui valurent une réputation égale aux plus grands tribuns du Canada. Comme écrivain, il n'avait pas de supérieurs et ses charmantes chroniques signées GABRIEL dans le *Messenger* en sont une preuve éclatante.

Doué de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, le docteur Martel était un charmant causeur dont la mémoire prodigieuse étonnait les plus instruits.

L'une des grandes qualités qu'on admirait surtout chez cet homme supérieur était la bonté de cœur. Jamais personne ne l'a entendu proférer la plus petite parole blessante ou la plus insignifiante plaisanterie sur ses amis ni même sur ses ennemis les plus acharnés.

Le deuil est donc profond et réellement sincère parmi toute la population de nos deux villes. La triste nouvelle s'est répandue hier soir comme une traînée de poudre et nous avons vu de braves vieillards canadiens et de vénérables dames pleurer à chaudes larmes. Cela s'explique. Ces vieux se rappellent tout ce que le défunt a fait pour nos nationaux dans les commencements difficiles et si tristes de notre établissement à Lewiston.

Les funérailles seront faites par l'Institut Jacques Cartier dont le défunt était le médecin et seront les plus imposantes qu'ait encore vues Lewiston.

Toutes nos sociétés y assisteront en corps et le cortège sera tout probablement conduit par notre fanfare canadienne.

Nous ne pouvons donner un compte rendu exact de ce qui sera fait, mais nous pouvons affirmer que la population entière ira honorer de sa présence les restes de l'illustre défunt.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à huit heures 30.

Tous les magasins canadiens seront fermés pour la circonstance et nous croyons aussi qu'un nombre des établissements américains seront clos durant la triste cérémonie.

Les médecins de l'Hôpital ont demandé comme faveur l'honneur de porter en terre le corps de leur regretté confrère, mais il n'y a rien d'arrêter encore

à ce sujet. Il faut que les sociétés se réunissent auparavant.

Les citoyens vont aussi nommer un comité pour faire leur part dans la cérémonie.

Le drapeau flotte à mi-mât sur le parc aujourd'hui en signe de respect pour la mémoire de ce grand citoyen.

Le défunt laisse outre sa veuve et ses deux enfants une mère, madame veuve O. Martel, de St-Hyacinthe ; deux sœurs, mesdames F. X. Belleau, de Lewiston et Gratton, de Montréal, et un frère dans la personne de M. Charles Martel, le populaire pharmacien de la Feuille d'Erable.

Les restes du défunt sont exposés en sa résidence au coin des rues Park et Ash, en face de la poste, où le public pourra aller jeter un dernier regard sur la chère dépouille de ce martyr de la bonne cause.

LE Dr MARTEL

Le docteur Martel vient de mourir à sa résidence de la rue Ash. Il est mort en chrétien ayant à son chevet le révérend Père Adam, provincial des pères dominicains en Amérique, deux sœurs de charité et sa famille en prières et tous ses confrères en larmes.

C'est bien fini cependant, il est mort et toutes les couronnes qui recouvrent aujourd'hui la tombe où il est à jamais endormi ne cachent que bien imparfaitement le vide béant que sa disparition laisse au milieu de ses compatriotes.

Il était relativement jeune, n'ayant que 49 ans, mais si l'on s'arrête à considérer le chemin qu'il a parcouru et le travail et le bien qu'il a fait durant les 26 années qu'il a vécu à Lewiston, nous comprendrons facilement que la tâche qu'il a accomplie est justement enviable par un grand nombre qui le surpassent en âge. Il a beaucoup aimé ses compatriotes et a beaucoup fait pour eux. Il aimait sa profession et il connaissait son affaire. C'était un excellent médecin et un chirurgien très habile. Sa résistance au travail était incompréhensible, son dévouement sans bornes. Il avait une grande douceur de caractère et une grande générosité du cœur. Il faisait peu de cas de la fortune et bien qu'il ait toujours eu affluence de travail il n'est pas mort riche. Sa mort est une grande perte pour ses concitoyens d'origine française, qui le comprennent nous en sommes sûrs, car son influence servait fortement leurs intérêts, mais elle est surtout une perte immense pour ses confrères à qui il prodiguait si libéralement ses conseils répondant toujours volontiers à leur appel que ce fut de jour ou de nuit avec la même bienveillance et la même sérénité d'humeur.

Il laisse pour le pleurer, sa mère, deux sœurs Mme F. X. Belleau de Lewiston et Mme Gratton de Montréal, son frère, Charles, de Lewiston, ses deux enfants bien aimés, Marie Louise et Raoul et son épouse, née Alphonsine Germain.

AUX CITOYENS DE LEWISTON ET D'AUBURN

Le *MESSAGER* invite cordialement tous les citoyens des deux villes à prendre part au deuil qui vient de le frapper par la mort d'un de ses exécutifs propriétaires, le Dr L. J. Martel. Si le regretté défunt a fait beaucoup pour le *MESSAGER*, les citoyens de Lewiston et d'Auburn lui doivent respect, reconnaissance et estime. Suspendez s'il est possible vos occupations et venez rendre un dernier hommage à celui qui a été depuis les commencements de la colonie canadienne à Lewiston, votre sincère et dévoué ami.

L'ADMINISTRATION

LE POISON VENGEUR

LE FESTIN DE NOCES INTERROMPU

L'AMOUR PLUS FORT QUE LA MORT.—UNE JEUNE ÉPOUSE VOIT SA SŒUR EXPIRER A SES PIEDS.—TRISTE FIN D'UN JOYEUX DINER DE NOCES.

Moweaqua, (Illinois), 25.—Un suicide des plus dramatiques a eu lieu vendredi, changeant subitement un joyeux dîner de noces en une scène incroyable d'horreur et de confusion.

On célébrait ce jour-là le mariage de John B. Harris, avec Mlle Lena Sanner, fille de l'un des cultivateurs les plus riches de cette région, et sitôt de retour de l'église, les nouveaux mariés étaient rendus chez le père de l'épouse où les attendaient le dîner de noces de rigueur.

Parmi les plus empressés à adresser leurs félicitations au nouveau couple, s'était fait remarquer Mlle Grace Sanner, la propre sœur de l'épouse, et l'on s'était mis à table en grande gaieté et bien disposés à faire honneur au plan-tueux repas qui avait été préparé.

On en était au dessert et on venait de servir le café, lorsque l'on vit Grace Sanner jeter subitement une pincée de poudre blanche au fond de sa tasse, puis avaler le breuvage en souriant et en tenant ses yeux attachés sur Harris, l'époux de sa sœur. Presque aussitôt elle s'affaissa, et l'instant d'après elle expirait l'écume aux lèvres et dans d'épouvantables convulsions, tout en tenant ses yeux fixés sur Harris. La malheureuse venait d'absorber une dose de strychnine qui est l'un des poisons les plus meurtriers que l'on connaisse.

La raison de cette horrible suicide fut vite trouvée. La jeune Grace Sanner aimait le fiancé de sa sœur d'un amour à la fois profond et fatal, et voyant qu'elle ne pouvait pas être à lui, elle résolut de mourir, tout en combinant, au dernier moment, un moyen d'une cruauté féroce pour se venger de sa sœur en cherchant à lui gâter à jamais sa vie par l'horrible souvenir de son suicide, souvenir qui sans doute ne la quittera plus jamais.

Les lettres chargées

On mande de Washington que l'attorney général vient de décider qu'aux termes de la loi le gouvernement est responsable de la perte d'une lettre chargée adressée des Etats-Unis à l'étranger. En cas de perte d'une lettre chargée des Etats-Unis aux Etats Unis, la loi dit que le gouvernement doit rembourser à l'expéditeur de cette lettre une somme de \$10.

D'après l'attorney général, cette loi s'applique également aux lettres chargées partant des Etats-Unis à destination de l'étranger. On remarquera que cette décision de l'attorney général est en contravention absolue avec une consultation donnée récemment par le sous-attorney général au bureau des postes.

La crémation à Boston

Le maire de la ville de Boston, M. Quincy, est d'avis que la ville devrait construire un four crématoire dans lequel seraient incinérés les corps des indigents, des criminels et des autres personnes à l'enterrement desquelles la municipalité doit pourvoir. De cette façon serait supprimé ce qu'on appelle aux Etats-Unis le Potter's Field et qui correspond à peu près à ce qu'on appelle en France la fosse commune.

On a calculé que la ville pourrait incinérer un corps pour \$1, alors qu'il en coûte actuellement \$3 pour creuser une fosse. Le Potter's Field de Boston sera rempli avant la fin de l'année; on y enterre environ 500 personnes par an. La construction d'un four crématoire ne coûterait pas \$40,000 à la ville de Boston, tandis qu'en continuant le système actuel la ville devra dépenser près de \$70,000 pour acheter un nouveau terrain propre à faire un cimetière, le mettre en état, l'entretenir et marquer les tombes. Il est donc fort probable que le projet de M. Quincy, qui se recommande par son côté économique, sera adopté.

Aux Philippines

L'amiral Dewey demande la permission de bombarder

Washington, 26.—Le général Otis a télégraphié au ministère de la guerre :

« Pendant les nuits du 21 et du 22, les troupes rebelles ont pu pénétrer dans les faubourgs de la ville, derrière nos lignes. Environ 1000 ont fortifié leur position. Nous les avons complètement défaits hier, leur tuant 500 hommes et faisant 200 prisonniers. Nos pertes sont très légères »

Washington, 26.—On a reçu de l'amiral Dewey le télégramme suivant :

« Pour des raisons politiques, le cuirassé « Oregon » devrait être envoyé ici immédiatement.

« Le « Yorktown » est arrivé. Le « Charleston » et le « Petrel » croisent autour des Philippines. Tout est plus calme. »

Manille, 26.—Toute la journée d'hier, les tirailleurs ennemis ont été d'une grande activité. Ils visaient surtout la batterie de trois canons, près du chemin de fer.

Le tir des rebelles s'est beaucoup amélioré. Un lieutenant et trois hommes ont été blessés et un homme tué dans la tranchée.

Le feu de l'ennemi était si intense la nuit dernière que les quartiers-généraux ont été transportés dans une église à 400 verges à l'intérieur des lignes.

Hong Kong, 26.—La junte philippine publie un violent manifeste contre les Américains qu'elle accuse de tous les crimes imaginables.

A leur dire, le désordre et l'indiscipline seraient à leur comble dans l'armée des Etats-Unis. Le pillage, le bombardement des consulats la nuit par les Américains achèvent le tableau des horreurs et des cruautés commises par les Yankees à la honte de la race blanche.

Plus tard, l'amiral Dewey a demandé à Washington l'autorisation de bombarder tout le littoral pour refouler les rebelles dans l'intérieur des terres.

La junte philippine de Hong-Kong publie ce qui suit : « Le désordre et la confusion règnent à Manille, le commerce est paralysé et les vivres sont montées à des prix de famine. Les officiers américains ont peur d'exercer leur autorité sur les soldats récalcitrants. Pendant les combats, les militaires et les agents de police défont leurs supérieurs et ils se portent en avant pour voir ce qu'ils appellent « le divertissement »

Le manifeste dit que le général Otis est « incapable de remplir les fonctions de sa charge, » et il attaque les soldats américains, déclarant que « leur conduite est une disgrâce pour la race blanche »

La junte dit que l'établissement d'un marchand à Iloilo a été pillé par les Américains et que ce marchand a déposé des plaintes pour les fortes pertes qu'il a subies. La junte termine par la déclaration que voici :

« Les bruits d'après lesquels le drapeau américain aurait été hissé par les indigènes de Négros sont des mensonges politiques. »

PLUS DE VIEILLESSE

Les vieillards remis à neuf au moyen de l'électricité

Un médecin de Londres, le docteur Althans, a découvert un remède contre la vieillesse et cette panacée merveilleuse, c'est l'électricité. Il prétend qu'en appliquant des courants électriques à la base du cerveau, il diminue le poids des ans et donne au vieillard la vigueur du jeune homme. Le Dr Althans dit que la durée moyenne de la vie d'un homme est de 100 ans. Vivre moins longtemps et perdre ses forces avant cet âge-là, ce n'est pas naturel, dit le « savant » médecin.

Le traitement dure une demi-heure ou une heure. La sensation du courant est, paraît-il, loin d'être déplaisante. Après cinq semaines de ce traitement, le vieillard se sent regaillard, vigoureux comme un jeune homme. On dit même que les cheveux noircissent !

LE PILORI ET LE FOUET

Rien de mieux pour chasser les criminels

On sait que le lynch se pratique librement en plusieurs endroits des Etats-Unis; il ne se passe de jour sans que la foule ne s'empare de quelque criminel et ne les exécute haut et court.

On n'est peut-être pas aussi renseigné sur d'autres cruautés très en vogue dans certains Etats de l'Union Américaine. Nous voulons parler du fouet et du pilori.

On raconte que ces jours derniers, dans une petite ville du comté de New Castle, dans l'Etat du Delaware, douze prisonniers, accusés de vols, de faux et d'autres délits graves, ont été amenés sur la place publique et soumis au supplice du fouet et à la torture.

Le shérif Taylor présidait au supplice. Il faisait un froid sibérien; le mercure était en bas de zéro. La limite du temps fixé par la loi pour être attaché au pilori et au carcan, est une heure; et les condamnés au supplice du fouet reçoivent quarante coups. Par un froid en bas de zéro, c'est une torture digne des horreurs de l'Inquisition. Très peu de curieux assistèrent au supplice.

Après les avoir soumis au carcan pendant une heure, on les attachait au poteau pour y être fouettés. Le shérif Taylor faisait lui-même danser le chat à neuf queues.

Malgré les traitements odieux qu'il inflige aux prisonniers, le shérif Taylor jouit parmi les siens d'une grande popularité personnelle.

Le juge Baldwin, du Connecticut, ne vient-il pas de déclarer que le supplice du fouet est le seul châtiment qui effraie certaines personnes et qui les empêche de commettre les plus grands crimes.

Le shérif Taylor prétend que le carcan et le chat à neuf queues sont un épouvantail et qu'ils éloignent du Delaware un grand nombre de bandits.

TRAVAUX D'ÉGLISES

AU CANADA

Québec, 25.—M. A. Bélanger, marbrier de St-Roch, vient d'entreprendre neuf autels en marbre pour la chapelle du séminaire de Québec, et MM. Casavant & Frère, de Saint-Hyacinthe, ont entrepris la construction d'un orgue pour la même chapelle.

M. Jos. St-Hilaire, de Québec, vient d'obtenir le contrat pour finir l'intérieur de l'église de St-Côme, comté de Beauce. Le même entrepreneur a aussi obtenu le contrat pour finir l'intérieur de l'église de St-Tite.

M. Jos. Gosselin, entrepreneur de Lévis, vient d'obtenir le contrat pour le parachèvement de l'intérieur de l'église de St-Denis. Les travaux vont commencer immédiatement. Le coût sera de \$8,000.

Le même entrepreneur a obtenu le contrat pour finir l'intérieur de l'église du Bic. Le coût sera de \$15,000.

M. Francis Dion, entrepreneur de Notre-Dame des Anges, vient de terminer la construction de trois églises, dont deux sont en bois et la troisième en brique et en pierre de taille. Ces églises sont celles de Notre-Dame des Anges, de St-Rémi du Lac au Sablé et de St-Thuribe. M. Francis Dion prépare en ce moment la charpente et tout ce qu'il faudra pour élever au printemps un clocher sur l'église de St-Rémi du Lac au Sablé.

Lotion Algérienne

Cette eau de toilette est véritablement merveilleuse dans ses effets: elle fait disparaître sûrement de la figure toute tache de quelque nature qu'elle soit.

TACHES DE ROUSSEURS,
TACHES JAUNES OU
MASQUE,
TANNES OU POINTS NOIRS
BOULES D'ACNE, PETITES DARTES
FARINEUSES, ETC., ETC.
SON USAGE REND CLAIRE LA
PEAU LA PLUS BRUNE

SUCCES GARANTI

Prix - - - - 75c la bouteille

En vente seulement chez le propriétaire

Docteur Felix Laroche

23 - 25 rue Spruce, - - - Lewiston, Me

Jour de Noel ! Jour de l'An ! SAISON des CADEAUX

Ceux qui désirent faire un cadeau qui sera apprécié devraient venir choisir parmi notre assortiment complet de Chaussures. Vous êtes certain d'être satisfaits aussi bien avec le prix qu'avec les marchandises.

Venez et voyez par vous-mêmes.

CITY BOOT & SHOE STORE,

H. HUOT, PROPRIÉTAIRE

156 RUE LISBON, LEWISTON, ME.

Commis:

Zot. Bolduc, Ed. Fortier, Ch. Bédard.

LADIES Who Have Used Them
Recommend as the BEST
DR. KING'S
Star Crown Brand
PENNYROYAL PILLS.
Immediate relief, no danger, no pain.
Used for years by leading specialists. Always obtain the
monthly. A trial will convince you of their intrinsic value
in case of suppression. Send ten cents for sample and
book. All Druggists or by mail \$1.50 box.
KING MEDICINE CO., Box 1939, BOSTON, MASS.
Médicament, vous devez toujours prendre les pil-
lules du Dr King; elles guérissent tandis que les
autres n'ont aucun effet. Sûres, promptes et inoffen-
sives. En usage depuis plusieurs années par les
meilleurs spécialistes. Envoyez 10c pour échantillon
et pamphlet. Chez tous les pharmaciens ou bien ex-
pédiées par la maille. \$1.50 la boîte.—King Medicine
Co., Throir 939, Boston Mass.



Jonas Edwards, Auburn, Maine,
importateur de chevaux du Canada;
toujours de 40 à 50 en dépôt, pesant
de 1000 à 1600 livres. Bons chevaux
depuis \$75 à \$110. Aussi un bel as-
sortiment de Harnais à bas prix.
Harnais forts, une spécialité. Tel. 54-3.

DR A. PROVOST

MEDICIN-CHIRURGIE

Chambre No 3 College Block.—Résidence,

No 6 rue Oxford.

Abonnez-vous au
Messager

**UN AN,
\$1.50**

LE FEUILLETON DU "MESSAGER."—NO 30

LE TESTAMENT D'UN MARTYR

Le docteur Berthelot qui avait discrètement assisté à son infructueux essai de dessin regarda cela comme d'un très favorable augure et en effet à partir de ce moment l'état de la malade s'améliora avec une étonnante rapidité.

Elle dormait, maintenant, cinq et six heures de suite du sommeil le plus paisible.

Parfois l'infirmière lui entendait murmurer le nom de Jean.

Enfin, un matin, elle demanda à cette femme en s'éveillant où elle se trouvait et ce qu'était devenu M. Jacques Brizard.

Le docteur Berthelot, persuadé que c'était sinon la guérison, au moins un commencement de guérison, se hâta d'accourir près du lit de la jeune fille.

—Eh bien, ma chère enfant, dit-il en prenant doucement la main de Marie, comment vous sentez-vous ce matin ?

La jeune fille rougit légèrement et répondit avec une agitation dans la parole qui différait beaucoup du commencement d'apathie que le docteur avait remarqué en elle au début de sa longue crise.

—Merci, monsieur... Je me sens bien... très bien... Il me semble que j'ai dormi longtemps après une longue fatigue... Je crois vous reconnaître... Mais en vérité je ne suis pas bien sûre... Où suis-je?... Que s'est-il donc passé ?

—Voyons, ne vous énervez pas, dit doucement le docteur en prenant un siège et en s'asseyant près du lit. Soyez bien calme, bien sage, bien raisonnable et parlez-moi comme une grande fille que vous êtes maintenant.

Marie eut un mélancolique mais doux sourire; des larmes lui vinrent aux yeux et après quelques secondes de silence, elle dit d'une voix émue, mais bien distincte:

—Je crois comprendre, monsieur. J'ai été malade, bien malade, peut-être avais-je momentanément perdu la raison.

Attendez, les souvenirs me reviennent... Oui, il y a déjà quelques temps que je suis ici... J'ai déjà vu ces rideaux blancs, ce couvre-pied rose et la bonne dame qui est assise là-bas... N'ai-je pas fait de l'aquarelle ces jours derniers ?... Il me semble que je voulais peindre des oiseaux couleurs d'or et de grands iris panachés que j'avais vus dans une sorte de rêve... Attendez, attendez... d'autres souvenirs me reviennent en foule... Maman ! ma pauvre maman est morte dans mes bras !... Jean m'a crue infidèle. Il est parti pour l'armée; on me l'a tuée peut-être... Ah !

M. Jacques Brizard a eu bien tort de ne pas vouloir tout lui dire.

Hélas ! je ne pouvais l'épouser à cause du déshonneur qui pesait sur le nom de mon père... Mon père !... mon pauvre père !... Le saint, le martyr ! qu'on a fusillé à Vincennes... M. Jacques Brizard sait qu'il est innocent, mais tout le monde le croit coupable... même Jean, même la bonne Mme Troussard... Ah ! le jnge d'instruction m'a dit des choses bien cruelles sur lui... Mais, grand Dieu ! grand Dieu ! moi aussi on me croit coupable !... Oh ! ce commissaire de police avec ses insolences ! Il y a quelque chose que je crois me rappeler, mais que je n'ose point dire. Ah ! monsieur, monsieur !... vous qui avez l'air si bon !... répondez-moi franchement... C'était un affreux cauchemar ?... Mais non, c'était bien vrai ! On m'a placée entre deux gardes de Paris devant ces juges vêtus de rouge; à côté de ce misérable, et l'on a dit, et l'on a osé dire que j'étais sa maîtresse et sa complice ! Mais attendez, attendez... le public fait silence, quelqu'un s'approche de la barre, c'est la bonne Mme Rosalie Troussard; elle parle, oui, je comprends qu'elle dit que je suis innocente, mieux que cela, que mon père fut martyr !... Oh ! merci ! merci !... Des gens se penchent vers moi, on me répète ses paroles; je suis heureuse !... Mais voilà que je ne comprends plus !... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Je vois la vérité maintenant. J'ai été folle !

Et Marie épuisée retomba sur son oreiller en éclatant en sanglots.

Pour si habitué qu'il fût à ces émouvants spectacles, le bon docteur Berthelot avait lui-même les yeux pleins de larmes.

Le soir même, graduellement avec tous les ménagements nécessaires, le docteur la mit au courant de sa véritable situation.

Son innocence était reconnue, ainsi que celle de son père; ses amis travaillaient activement à la réhabilitation du colonel de Champeux. Mais cette réhabilitation exigeait encore de laborieuses démarches et de longues formalités.

D'ailleurs, l'opinion publique s'était très énergiquement prononcée en faveur du martyr.

Toute la presse de l'Europe était pour lui et, malgré les atermoiements traditionnels et les proverbiales lenteurs de la justice, l'innocence du père de Marie serait enfin solennellement proclamée.

Marie avait grande hâte d'avoir des nouvelles de Jacques Brizard,

de la bonne Rosalie et surtout de Jean la Miche.

Elle apprit que Jacques et Rosalie étaient en parfaite santé, qu'ils étaient souvent venus la voir sans qu'elle les reconnût et qu'elle recevrait leur visite dès que ses nerfs se seraient un peu raffermis et qu'elle pourrait les revoir sans émotion trop violente.

Deux jours après, Jacques et Rosalie se rendirent à la maison de santé du docteur Berthelot.

Bien qu'ils eussent d'avance juré leurs grands dieux au docteur qu'ils seraient extrêmement raisonnables, cette entrevue fut des plus émouvantes.

Marie était suffoquée par les larmes. Jacques Brizard lui-même pleurait comme un enfant; quant à la maman Fricoteau, riant et pleurant à la fois, elle exprimait ses sentiments multiples d'une façon plus touchante que correcte et plus originale qu'académique.

—Ah ben ! en voilà des aventures ! en voilà des trafics ! des histoires et des péripéties !... Pauvre petite Marie, va !... dire que je vous ai accusée de manquer de cœur et d'avoir voulu vous fiche de nous deux mon fils.

Ah ! vieille tête ! c'est à moi que je parle. Est-ce que mon cœur n'aurait pas dû deviner le vôtre ? C'est vrai que vous auriez pu me faire des confidences, vous deux, monsieur Brizard ! Mais non, non, vous disiez, j'aurais dû tout deviner. Mais ça n'est rien encore, ça ! je vous ai crue la complice de ce «Phénomène», vous la reine des anges !

Vous à qui les chérubins du bon Dieu seraient à peine dignes de cirer les bottines ! Oui je l'ai cru et je l'ai dit ! Ah ! vieille tourterelle vieille ganache ! cuisinière au bon bon ! gargotière de pacotille ! Quand je pense à ça j'ai envie de m'arracher les cheveux et de me défoncer les estomacs !... C'était trop injuste, tout cela ! Ça ne pouvait pas faire l'affaire du lapin qui est là-haut ! Il fallait que la justice triomphe et que le crime soit puni, comme dans l'Histoire Sainte et à la Porte-Saint-Martin... Enfoncé le baron, enfoncé Filoche, enfoncé ce Grec qui a un nom à coucher dehors !... C'est vrai que ma pauvre sœur a écopé et que j'ai dû la dénoncer moi-même !... Mais il est vrai que la justice est la justice, mille millions de noms d'une pipe !... J'espère que le bon Dieu aura pitié de Louise, je lui paye des messes en veux-tu en voilà !... J'en ai commandé à tous les curés de Paris; j'ai brûlé des tialuées de cierges à Notre-Dame des Victoires ! S'il faut aller voir le pape lui-même, j'irai même en marchant sur les mains... Enfin tout va bien et nous allons tous être heureux comme des coqs en plâtre !

—Ma bonne madame Troussard, dit Marie, interrompant à grand-peine cette avalanche de paroles, pourquoi ne me donnez-vous pas des nouvelles de Jean, le mon fiancé ?

—Ma foi ! ma toute belle, c'est par là que j'aurais commencé, si j'en avais eu de fraîches comme l'œil !

5 sous

TOUS SAVENT QUE LE SAVON ELECTRIQUE DE DOBBINS, EST LE MEILLEUR DU MONDE ET QUE PENDANT 33 ANS IL S'EST VENDU AU PLUS HAUT PRIX. IL SE VEND MAINTENANT CINQ SOUS, COMME LE SAVON BRUN. LES MORCEAUX SONT GROS ET DE LA MEME QUALITE QU'IL Y A 33 ANS. DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER. IL EST STUPIDE DE CONTINUER A ACHETER UN MAUVAIS SAVON QU'ON PEUT AVOIR LE MEILLEUR AU MEME PRIX.

—Mon Dieu ! vous êtes sans nouvelles ! Y aurait-il quelque sujet d'inquiétude ?

—Pas que je sache, chérie des anges, seulement Jean est toujours au Tonquin et les lettres mettent plus longtemps pour venir des pays-là que de Pointoise ou de Bagnolet. Au dernier courrier mon feu était heureux et prospère.

Faut vous dire aussi, ma toute belle, qu'il s'est quasiment couvert de gloire et qu'il a obtenu la médaille militaire pour avoir cassé la gargamelle de sa propre main à pas mal de Pavillons-Noirs et pour leur avoir pris un drapeau.

Là, là, ne vous emballez pas. Si je ne vous ai pas tout d'abord raconté ces belles choses, c'est que monsieur le docteur m'avait bien recommandé de ménager vos amours de petits nerfs et de ne pas vous dire trop vite les choses très heureuses. Parait que le contentement peut faire autant de bobo que la peine, et s'il est plus gentil de mourir de joie que de chagrin, encore vaut-il mieux ne pas mourir du tout, la vie étant ce qu'il y a de meilleur dans l'existence, comme disait défunt mon époux.

Mais voilà pas mal de temps que je cause; il me semble que je pourrais bien céder le crachoir à ce bon M. Brizard. D'autant que sauf votre respect, j'ai une soif qui me donne le torticolis. Et si c'était une soif de la bonté des habitants de cette maison hospitalière, je rincerais bien la dalle de la fille à maman avec quelque chose de doux et même de dur.

On se hâta d'apporter à la bonne femme une bouteille de vieux Bordeaux qu'elle vida consciencieusement après quoi elle dit d'un air connaisseur en s'essuyant les lèvres et en faisant claquer sa langue.

—Chouette reginglard !

Cependant Jacques et Marie s'étaient mis à causer.

—Ma chère enfant, dit Jacques, vous voilà hors d'affaire et j'ai la conviction que votre vie sera désormais à l'abri de tout chagrin et de tout souci. Vous voir heureuse est le plus cher de mes vœux. Je suis sûr d'obtenir la réhabilitation de votre père et dès à présent vous pouvez porter hautement et fièrement le beau nom des comtes de Champeux.

Les assassins du prince Dragomir ont été punis d'une façon digne de l'éternelle justice : le baron de Luckner s'est suicidé et Kostolos est mort sous les coups de bandits de son espèce dans des circonstances que je vous raconterai plus tard.

A CONTINUER

PRÉVENTIF CONTRE La PICOTE

M. John P. Kilgore, pharmacien diplômé d'Auburn, vient de lancer sur le marché un préventif contre la picote. Mouillez-vous la langue avec cette préparation aussi souvent que vous y penserez, soit trois ou quatre fois par jour et vous serez bien.

25c la Bouteille
CYR. LABRANCHE, 331 RUE LISBON, est notre agent.

PROVOST & FILS

MARCHANDS-EPICIER
En Gros et en Détail

197 RUE LINCOLN

MARCHANDS DE CHAUSSURES

33 rue Chestnut.

MARCHANDS DE BOIS

32 rue Oxford.

Marchands de machines à Coudre

199 rue Lincoln.

Les dents S.S. White

Ces dents sont faites sur les meilleures palais en caoutchouc et égales en force et beauté à ceux d'aucun autre dentiste de l'Etat. Palais en caoutchouc garnis en or pour ceux qui désirent la couronne en or et porcelaine. Dents emplies en or, argent ou ciment, à très bas prix. Extraction des dents sans douleur. Gaz gratuit de même que l'anesthésie locale.

Dr F. J. Bonney, Dentiste

Coin Main et Lisbon, Lewiston

AVIS

M. T. Petit, visitera nos abonnés de Lewiston et Auburn au fur et à mesure que les abonnements seront dus afin d'éviter les arriérés, cela sera à l'avantage de tout le monde.

—Chouette reginglard !

Cependant Jacques et Marie s'étaient mis à causer.

—Ma chère enfant, dit Jacques, vous voilà hors d'affaire et j'ai la conviction que votre vie sera désormais à l'abri de tout chagrin et de tout souci. Vous voir heureuse est le plus cher de mes vœux. Je suis sûr d'obtenir la réhabilitation de votre père et dès à présent vous pouvez porter hautement et fièrement le beau nom des comtes de Champeux.

Les assassins du prince Dragomir ont été punis d'une façon digne de l'éternelle justice : le baron de Luckner s'est suicidé et Kostolos est mort sous les coups de bandits de son espèce dans des circonstances que je vous raconterai plus tard.

A CONTINUER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

SERVICE • REGULIER

COMMENCANT

LE 2 OCTOBRE 1898

DÉPART DES TRAINS

Les trains quitteront Lewiston et Auburn, pour Portland et Boston, à 6 h. 37 et 10 h. a. m. ; 4 h. 32 et 5 h. 30 p. m.

Pour Montréal et l'Ouest, à 8 h. 58 a. m. et 6 h. 55 p. m. ; pour Québec, à 6 h. 55 p. m.

Pour Island Pond, à 8 h. 58 a. m., 2 h. 30 et 6 h. 55 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Les trains du dimanche pour Montréal et l'Ouest partent à 6 h. 55 p. m.

Pour Berlin, à 8 h. 20 a. m. ; pour Portland, à 6 h. 37 a. m.

ARRIVÉE DES TRAINS

Les trains arriveront de Portland et Boston à 9 h. 32 a. m., 3 h. 07, 5 h. 15 et 7 h. 27 p. m.

De Gorham, Berlin et Island Pond, 7 h. 10 et 10 h. 35 a. m. ; 5 h. 05 p. m.

De Montréal et Québec, à 7 h. 10 a. m. et 5 h. 05 p. m.

T. N. BROWN, AGENT.

Chas. M. Hays, Général.

ALLEZ CHEZ

OCTAVE GUAY

NO. : 217 : RUE : LINCOLN

(PRÈS DE LA RUE CEDAR)

Si vous voulez faire une promenade en voiture à bon marché. Ce monsieur s'engage à fournir des Hackes à toute heure du jour pour Baptêmes, Mariages, Enterrements à très bonnes conditions.

FLORAL CREAM

Pour la Complexion

Ce n'est point une peinture, ne contient aucun poison et ne produit aucun mauvais effet. Est garantie pour faire disparaître les Boutons, les Trousers, le masque et les Boutons d'acné de quelque longue durée qu'ils soient. Blanchit la peau, la rend claire et douce comme celle d'une enfant.

En vente chez les pharmaciens ou voyée par la poste sur réception de 5 en timbres-poste de 26, ou mandat-poste par H. W. BARBOUR, 268 LISBON ST., Lewiston, Me.

\$5,000,000

To be divided among our shareholders who pay \$2.00 a month for 5 months. No risk whatever. Parties ready to join send 4c stamp for plan—no others answered.

A. H. WILCOX COMPANY

529 Broadway, New York

ALLEZ AU COMPTOIR DE

C. Thibault

Si vous voulez un bon repas. La meilleure cuisine de la ville.

RUE CHESTNUT, LEWISTON

J.-Z. BLOVIN

AVOCAT & NOTAIRE

Téléphone 140-4.

363 rue Lisbon, Lewiston

Vin de Quinquina

AU FER

Préparé par le

Docteur FELIX LAROCHE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE PARIS

Ce vin dont la formule nouvelle a été approuvée par l'Académie de Médecine de France, est journellement employé dans les Hôpitaux—c'est dire qu'on ne connaît pas de MEILLEUR FORTIFIANT ou de PLUS PUISSANT TONIQUE.

Il est bien prouvé que, pris à la dose de : une à deux cuillerées à soupe avant les repas, il excite l'appétit, facilite la digestion et détruit la dyspepsie.

Il fait disparaître les pâles couleurs en refaisant le sang, il guérit la leucorrhée ou pertes blanches et débarrasse du battement de cœur si commun chez les jeunes personnes faibles en sang.

Les femmes sur le retour de l'âge ne sauraient trouver de meilleur auxiliaire.

EN VENTE CHEZ LE

Dr Felix Laroche

COIN DES RUES SPRUCE ET PARK, LEWISTON, MAINE

N. B.—Chaque bouteille est capsulée et porte le nom du Docteur Félix Laroche.

\$1.00 LA GRANDE BOUTEILLE.